

La menace des Oulad Sidi Cheikh contre le Tell Algérien et les dangers de leurs intrigues au Maroc

(1870-1873)

Il régnait dans la région frontière un calme rassurant, au début de l'été 1870. L'expédition du général Wimpffen dans la vallée de l'oued Guir, au printemps précédent, avait complètement effacé le mauvais effet produit par l'échec de la riposte au coup de main de Si Kaddour ben Hamza sur les Hamyane. Les tribus marocaines du Sud, qui donnaient asile aux Oulad Sidi Cheikh dissidents, étaient châtiées.

Les deux grandes branches des Oulad Sidi Cheikh manifestaient à cette époque des tendances bien différentes. Si Kaddour ben Hamza, le chef des Chéraga, restait à la tête de l'insurrection. Quant au chef des Gheraba, Sidi Cheikh ben Tayeb, il s'était rapproché des Français ; ce personnage mourait, d'ailleurs, le 15 juillet, en laissant la succession à son fils Si Mâamar. Le cousin de celui-ci, Si Sliman ben Kaddour, qui avait fait sa soumission depuis deux ans, venait d'être nommé agha des Hamyane le 1^{er} juillet.

Dans l'amalat d'Oudjda, les populations montraient une attitude correcte ; nous entretenions même d'assez bonnes relations avec quelques chefs indigènes, notamment Mohammed ould el Bachir, des Beni Snassen, et Ali ould Ramdan, d'Oudjda. L'amel Boucheta ben Baghdadadi était, par contre, animé de sentiments peu amicaux à l'égard des Français ; on doit ajouter que ce fonction-

naire chérifien manquait d'autorité et ne pouvait rien entreprendre de sérieux sans l'assentiment des deux notables précités. Tout compte fait, la situation se présentait sous un jour plutôt favorable, au moment où allait éclater la guerre franco-allemande (1).

L'OFFENSIVE DES INSURGÉS ET LA COMPLICITÉ DE L'AMEL

Les embarras des Français au moment de la guerre avec l'Allemagne

La mobilisation de l'armée française mit tout à coup l'Algérie dans une situation très difficile. Ses meilleurs régiments étaient aussitôt embarqués pour rejoindre les armées de l'Est et prendre part aux premières opérations de la campagne ; ils se faisaient écraser sur les champs de bataille de la rive gauche du Rhin. Par suite d'une succession de revers inouïs, qui avaient amené la destruction de la plupart des grandes unités engagées, la France devait faire appel à toutes les ressources, afin de reconstituer ses forces en vue de s'opposer à la marche de l'envahisseur. Les troupes maintenues en Algérie, même celles des dépôts, en furent retirées, les unes après les autres, pour former des régiments de marche. Les prélèvements opérés sur le personnel des bureaux arabes ne laissèrent dans les postes qu'un nombre d'officiers excessivement réduit, ne permettant plus d'exercer une surveillance active et efficace des populations.

Pour assurer la garde du pays, il ne restait que des gardes nationales, mobiles, formées d'éléments disparates, manquant de cohésion et dépourvus d'allures mili-

(1) Pièce 1. — Cf. Voinot. La situation sur la frontière algéro-marocaine du Tell lors de l'insurrection des Oulad Sidi Cheikh dans le Sud-Oranais, 1864-1870, in *Revue Africaine*, nos 300-301, 3^e et 4^e trimestres 1919.

taires, en même temps que mal armés et mal équipés. A la vue de ces piètres soldats, les indigènes se rendirent compte de la pauvreté de nos moyens d'action et ils n'eurent plus pour les Français le respect qu'inspirent toujours les puissants, mais que l'on refuse aux faibles. La Prusse se chargeait d'ailleurs de répandre la nouvelle de nos malheurs ; elle cherchait à entraîner des Marocains contre nous et s'efforçait d'introduire dans les tribus algériennes des agents à sa solde. A la fin de décembre 1870, un soulèvement général semblait possible ; les autorités d'Algérie n'étaient pas certaines de maintenir l'ordre à la frontière.

Dès le début de la guerre, les événements de France avaient retenu l'attention de nos voisins ; il était fort naturel qu'ils s'en préoccupent, car, en tant que musulmans, la plupart d'entre eux conservaient évidemment le désir d'être débarrassés de notre présence. Dans les premiers jours de septembre 1870, on signalait que des Beni Snassen s'étaient entretenus du conflit, au cours d'une visite de l'amel à Mohammed ould El Bachir. Les Oulad Sidi Cheikh ne pouvaient manquer de saisir l'occasion ; ils tentèrent de déchaîner un mouvement anti-français. Vers la fin du mois de septembre, Si Kaddour ben Hamza écrivit au chef des Beni Snassen ; il lui demandait son concours pour une expédition dirigée contre nous. Mohammed ould El Bachir évita de s'engager et se contenta de répondre qu'il ne pouvait participer à l'opération projetée sans un ordre du Sultan. Cette réserve était de circonstance. Ce personnage eût été, en effet, bien maladroit de se compromettre, avant d'avoir la certitude que la France ne se relèverait pas de ses désastres. Le chef des Beni Snassen se tenait donc dans une expectative prudente et réservée, et l'on ne s'étonne pas que le commandant supérieur du cercle de Marnia ait dit de lui : « Il est bien difficile de savoir ce que Mohammed ould Bachir a dans son cœur ». Les Beni Snassen, dont la neutralité nous impor-

tait le plus, parce qu'ils formaient le groupe le plus puissant de l'amalat, suivaient l'exemple de leur chef et ne manifestaient aucun sentiment hostile.

Comme la défaite française s'affirmait chaque jour, des symptômes d'agitation apparurent au bout de quelque temps. Au mois de janvier 1871, l'attitude de Mohammed ould El Bachir parut inquiétante ; celle de quelques familles religieuses du cercle de Nemours fut également jugée anormale. D'autre part, Bou Azza ould El Arbi, qui avait échoué en 1867 dans sa tentative de guerre sainte, se rapprocha du territoire algérien ; il parcourut la plaine de Trifa, où se trouvaient des tentes d'Oulad Sidi Cheikh, ainsi que des tribus des Beni bou Yahï, Oulad Settout et Sedjaâ, mais ses intrigues contre les Français ne donnèrent pas de résultat appréciable. Sur ces entrefaites, des querelles sanglantes survenues chez les Beni Snassen provoquèrent une diversion ; pendant qu'ils se battaient entre eux, ces montagnards ne songèrent pas à prendre leur revanche de 1859. Peu après la fin des troubles, on apprit, d'ailleurs, la conclusion du traité de Francfort, qui avait été signé le 10 mai. Cette nouvelle fit impression sur Mohammed ould El Bachir, qui s'empressa d'interdire à ses gens la moindre entreprise contre le territoire algérien.

Quant aux Oulad Sidi Cheikh, ils ne désarmaient pas. Au mois de mars, on sentit leur menace peser sur le Tell et l'on dut prendre des mesures de défense. A cette époque, les autorités françaises cherchaient à négocier avec Kaddour ben Hamza, le chef des dissidents, mais celui-ci les berna ; le 2 mars, au lieu de venir au point qui avait été fixé pour un rendez-vous, il s'arrêta à plus de 150 kilomètres à l'ouest, au Kheneg el Hada. Les Gheraba faisaient cause commune avec les Cheraga ; pendant que Si Kaddour ben Hamza jouait une véritable comédie, Si Maâmar ben Cheikh entamait les hostilités. Ce dernier n'était plus obligé de garder des ménagements, puisque

le Sultan avait remis en liberté, quelque temps auparavant, son frère, Si Slimane, détenu à Fez (1).

Les tribus de Marnia razzées par une bande de dissidents

Depuis le mois de février 1871, les contingents des Oulad Sidi Cheikh Gheraba, auxquels allaient bientôt se réunir ceux des Cheraga, se trouvaient au voisinage de la frontière. La proximité de ces bandes était d'autant moins désirable, que l'Algérie, complètement dégarnie de troupes solides, traversait à ce moment la période la plus critique de la guerre. La crainte d'une attaque entretenit dès lors une continuelle alerte.

En raison de l'absence du goum et des bruits alarmants qui lui parvenaient, le 16 mars, le commandant supérieur de Marnia invita le fils du caïd des Beni Bou Saïd, Mouzian ben Ahmed, à redoubler de vigilance, afin de ne pas être surpris. Par sa position, cette tribu était, en effet, exposée à recevoir les premiers coups en cas d'incursion des dissidents. Malheureusement, le manque de cavaliers rendait la surveillance difficile ; les éclaireurs, assurant le service à pied, ne pouvaient pas transmettre les renseignements recueillis avec la rapidité voulue.

Le 17 mars, à la première heure, un parti d'environ 500 cavaliers et piétons, venant de Ras El Aïn (Berguent), sous le commandement d'El Hadj El Arbi, arriva à Sidi Djabeur sans avoir été éventé ; en cet endroit, il se divisa en deux groupes. El Hadj El Arbi s'arrêta au col avec les fantassins et une partie des cavaliers ; il fit razzier quelques douars marocains des Djaouna el Oulad el Abbès (Angad) et des Beni bou Hamdoun et Beni Hamlil. Imploré par le cheikh des Oulad El Abbès, lui rappelant

(1) Pièces 1, 9 et 10. — De La Martinière et Lacroix, Documents sur le Nord-Ouest africain. T. II, Alger, 1896. — Trumelet. Histoire de l'insurrection des Oulad Sidi-ech-Cheikh (sud algérien) de 1864 à 1880. Alger 1884.

qu'ils étaient tous deux sujets du Sultan, El Hadj El Arbi consentit à rendre tout le butin enlevé aux Angad. Les Beni bou Hamdoun et Beni Hamlil furent moins heureux ; ils n'obtinrent aucune restitution, sous prétexte qu'ils recevaient chez eux les Oulad Sidi Ahmed ben Miloud, fraction maraboutique des Oulad Nchar d'Algérie. Pendant ce temps, Si Maâmar ben Cheikh, à la tête d'une centaine de cavaliers, se dirigeait vers le territoire des Beni bou Saïd ; il se jetait au passage sur le douar des Oulad Sidi Ahmed ben Miloud et le mettait au pillage. Si Maâmar ben Cheikh semble avoir été guidé dans sa marche par un homme des Oulad El Abbès, qui se serait joint à lui en cours de route ; des piétons, appartenant à un douar de cette même fraction et ayant des attaches avec les Oulad Sidi Cheikh, auraient, en outre, renforcé le goum du chef des Gheraba.

Il était environ 7 heures et demie du matin, quand Si Maâmar ben Cheikh pénétra chez les Beni bou Saïd avec sa bande. Une vingtaine de cavaliers avaient pris la direction de Gar Rouban, pour aller razzier le douar des Oulad bou Chita ; le restant de la troupe tomba à l'improviste sur les douars Berakna, El Ghoraba et Ayadam, dans les parages de Sidi Zaher. L'éveil fut donné par les bergers, qui sortaient du campement et conduisaient les troupeaux au pâturage. Le fils du caïd de la tribu et ses oncles s'avancèrent aussitôt à cheval, afin de reconnaître les arrivants ; ils rencontrèrent bientôt quelques cavaliers qui leur dirent : « Nous voulons la paix, nous sommes des Angad ». Mais d'autres cavaliers, au nombre d'une trentaine, survinrent sur ces entrefaites ; Mouzian ben Ahmed refusant de les suivre, on l'abattit d'un coup de pistolet. Le goum ennemi envahit ensuite les douars, tuant quatre hommes et en blessant un, et il enleva la plus grande partie des troupeaux. Pendant que le gros des assaillants s'occupait de faire filer les prises, une vingtaine d'entre eux poussèrent une pointe sur la route de Marnia ; ils surprirent

une tente du douar Oulad Kaddour, de la tribu des Beni Ouacine, et tuèrent le propriétaire pour s'emparer des six chameaux qu'il gardait. Ces bandits s'arrêtèrent au douar voisin de la même tribu, celui des Msaïda ; ils y burent du lait, brisèrent seulement quelques ustensiles, puis battirent en retraite à la hâte.

La première nouvelle de cette agression parvint à Marnia vers 8 heures. Peu après, on vit les Beni Ouacine refluer avec leurs troupeaux du côté de la zone montagneuse située au nord du village. Le commandant supérieur du cercle envoya immédiatement en reconnaissance à Sidi Zaïher le chef du bureau arabe accompagné de quatre spahis. Cet officier ne put que visiter les douars raziés et s'assurer du départ des assaillants, qui, par une marche rapide, s'étaient repliés sur Sidi Djabeur avec leurs prises ; dans le cas contraire, la faiblesse de son escorte ne lui eût d'ailleurs pas permis d'intervenir. De son côté, le caïd des Beni Ouacine reçut, vers 10 heures du matin, une lettre du Cheikh Ali ould Ramdane, d'Oudjda, l'avisant que les Oulad Sidi Cheikh venaient de razzier les Oulad Sidi Ahmed ben Miloud et paraissaient se diriger sur les Beni bou Saïd. Ce chef indigène partit sans retard avec huit cavaliers, les seuls qui lui restaient, et réussit à reprendre trois des chameaux volés à l'homme des Oulad Kaddour.

L'audacieuse pointe des dissidents sema l'inquiétude jusque dans le cercle de Nemours, où les Beni Ouacine, fuyant la plaine, mirent leurs tentes à l'abri au cœur des montagnes des Djebala et des Trara. Cet exode répandit l'alarme chez les Achache, limitrophes des Beni Ouacine ; ils demandèrent à reporter leurs campements en arrière. On s'efforça de les rassurer, afin d'éviter un mouvement capable d'entraîner la panique. En l'occurrence, le commandant du cercle regretta vivement de ne pas avoir encore reçu les troupes promises. D'une manière générale, les populations ne redoutaient pas une invasion de leur

pays tourmenté par les goums des Oulad Sidi Cheikh, mais les agissements de ceux-ci étaient susceptibles de provoquer une levée en masse des Beni Snassen, malgré les querelles qui divisaient alors cette tribu. L'éventualité ne se réalisa pourtant pas, grâce surtout à la décision de Mohammed ould El Bachir de ne pas pactiser avec nos adversaires et de maintenir l'ordre. Sa rivalité avec l'amel, qui se montrait déjà peu favorable à la cause française, contribua en partie à lui faire adopter cette ligne de conduite. Dans le cercle de Sebdou, l'émotion fut assez vive. On y expédia des troupes de Tlemcen pour renforcer la garnison du chef-lieu, dont la colonne mobile stationnait à El Gour.

La complicité, au moins morale, de l'amel semblait acquise aux Oulad Sidi Cheikh. Avant de fondre sur les Beni bou Saïd, El Hadj El Arbi aurait écrit à Boucheta ben Baghdadi, d'Oglat Cedra, pour l'avertir du coup de main en préparation, en ajoutant qu'il ne serait fait aucun mal aux tribus marocaines. L'amel aurait répondu qu'il ne s'opposerait pas à cette tentative, si les assaillants ne s'arrêtaient pas chez les Angad, cela afin d'éviter toute cause de trouble. Il y a beaucoup de probabilité que le fait soit exact ; Boucheta ben Baghdadi satisfaisait ainsi son désir de nous nuire et il dégageait sa responsabilité. En ce qui concerne les Angad, le chef des Beni Snassen manifesta l'intention de châtier ceux d'entre eux, qu'il soupçonnait d'avoir attiré les dissidents ; l'amel s'y opposa et, pour justifier son refus, dit qu'il fallait attendre les ordres du Sultan, auquel il avait rendu compte des événements.

A la suite des incidents survenus dans le cercle de Marnia, on massa à Sidi Zaher l'escadron de spahis et des goums de Tlemcen et de Marnia. Cette précaution rassura les Beni Ouacine, qui, au bout de quelques jours, réinstallèrent leurs campements dans la plaine. Les patrouilles lancées le long de la frontière ne signalaient rien

de particulier ; néanmoins, les bruits recueillis n'étaient pas rassurants. Une entente entre El Hadj el Arbi et certains groupements marocains restait chose fort possible. Après la razzia des Beni Bou Saïd, El Hadj El Arbi avait été camper à Tiouli et le gros de ses forces se tenait à Oglat Cedra ; la tribu marocaine des Beni Yala s'était réfugiée dans la montagne de peur d'être attaquée. Le 26 mars, on rapporta que, le lendemain, Si Maâmar ben Cheikh et El Hadj El Arbi devaient se joindre, avec leurs contingents, à Si Kaddour ben Hamza, lequel venait d'arriver au Kheneg el Hada. Une incursion sur le territoire des cercles de Marnia et de Sebdou parut imminente et le malaise s'étendit dans tout le pays.

Ce danger imprécis, mais toujours menaçant, provoqua de la nervosité parmi les troupes et même chez certains officiers. Il est vrai que les moyens de défense sérieux faisaient défaut.

Le commandant supérieur de Marnia n'avait pas d'obusier de montagne pour les sorties ; il manquait également d'infanterie et pria le colonel commandant la subdivision de lui adresser, au plus tôt, 150 mobiles, au cas où ce serait réalisable. Il en était partout ainsi ; dans chaque circonscription le commandement réclamait des hommes et du matériel. Le commandant supérieur de Marnia avait ordonné, précédemment, que la garnison de Sidi Zaber ne se retirerait que devant des forces très supérieures pour se mettre à couvert sous le canon de la redoute du chef-lieu. La situation s'aggravant, il rappela, dans la soirée du 26 mars, les escadrons et les goums qui occupaient ce poste. Les cercles de Nemours et de Marnia ne furent d'ailleurs pas inquiétés ; l'ennemi se disposait à porter ses efforts contre celui de Sebdou (1).

(1) Pièces 2, 3, 4, 5, 9 et 10. — Histoire de l'insurrection des Oulad Sidi-ech-Cheikh. Loc. cit. — L. Voinot. Oudjda et l'Amal. Oran 1912.

L'incursion des Oulad Sidi Cheikh chez les Oulad Nehar et le combat de Magoura

La violence de l'alerte des derniers jours de mars 1871 n'est pas surprenante. Tandis que l'autorité française, en dépit de l'agression de Si Maâmar ben Cheikh, espérait encore entrer en arrangement avec Si Kaddour ben Hamza, celui-ci se déroba tout à coup ; il dressa ses tentes au Kheneg el Hada, sur la frontière, et y attendait ses contingents. Cette nouvelle attitude était pleine de menaces et de nature à jeter le trouble. Kheneg el Hada se trouvant à la lisière du territoire des Oulad Nehar et à hauteur d'El Aricha, le coup atteignait plus particulièrement le cercle de Sebdo, dont les forces n'étaient pas moins limitées que celles des autres circonscriptions de la subdivision de Tlemcen. Il y eut donc aussi une très forte émotion dans ce cercle ; les tentes se replièrent hâtivement, en faisant le vide devant les Oulad Sidi Cheikh. On renforça, dans la mesure permise, la colonne d'El Gour et l'on tint prêtes, en vue des différentes éventualités, toutes les troupes qui purent être rendues disponibles. La colonne concentrée à El Gour, sous le commandement du lieutenant-colonel des Méloizes, comprenait 700 fantassins, 644 cavaliers réguliers, une section d'artillerie et des goums à pied et à cheval ; elle était formée en majeure partie d'éléments tirés de Saïda.

Au début du mois d'avril, Si Kaddour ben Hamza, jetant définitivement le masque, prononça un mouvement sur El Aoudj et Ras El Ma (Bedeau). La crainte s'empara alors des tribus du cercle de Tlemcen, qui cherchèrent un refuge dans les montagnes. La colonne du lieutenant-colonel des Méloizes reçut l'ordre de se porter sur Sidi Djilali et Magoura, afin de s'opposer à l'exécution des projets du marabout ; elle quitta El Gour le 5 avril. Après une période de stationnement à Sidi Djilali, elle continua sa marche

en avant ; une seconde colonne vint la remplacer en ce dernier point, d'où l'on couvrait la région occupée par les campements des tribus. Le^e 17 avril, dans la matinée, Si Kaddour ben Hamza se mit à la tête de ses contingents et s'avança sur les plateaux de faible relief situés à quelques kilomètres au nord des puits de Magoura ; il semblait vouloir couper la colonne des Méloizes de sa base de Sidi Djilali. Des Gheraba participaient à l'opération, notamment El Hadj El Arbi et son frère Si Slimane ben Cheikh.

Le lieutenant-colonel des Méloizes fit reconnaître l'ennemi par un groupe d'environ 500 hommes, avec un goum et deux canons. Vers dix heures, ce détachement se heurta aux insurgés établis sur une position dominante, à environ trois kilomètres des puits ; il engagea de suite le combat, dans des conditions défavorables. Après avoir reçu quelques obus, l'ennemi se rua en masse sur la petite colonne française. Malheureusement pour nous, les goumiers, très impressionnés, tournèrent bride ; ils semèrent le désordre dans les rangs de la cavalerie régulière. Fantasmes et artilleurs soutinrent bravement le choc, sans se laisser entamer, mais, dans leurs efforts pour atteindre le sommet du plateau, ils subirent le feu meurtrier de leurs adversaires bien postés. Pendant un certain temps, la situation de nos troupes fut difficile et même critique. Les soldats s'accrochèrent aux pentes et, à la suite d'une lutte opiniâtre, parvinrent enfin à couronner la hauteur. Les piétons de l'ennemi, bousculés, durent prendre la fuite, ce qui amena également la retraite de ses cavaliers. Devant ce succès, le goum s'était ressaisi ; il se lança à la poursuite des insurgés et leur donna une chasse effrénée. Les débris des contingents du marabout repassèrent en désordre le Kheneg el Hada ; ils avaient environ 200 tués. De notre côté, nous perdions dans cette affaire 2 officiers et 23 hommes tués, 12 blessés et 2 disparus ; la cavalerie régulière, obligée de combattre corps à corps dans une mêlée confuse, était très éprouvée. La colonne reformée alla passer la nuit à Magoura, puis rentra à Sidi Djilali.

où elle s'arrêta quelques jours. Le brillant combat du 17 avril dégagait complètement le cercle de Sebdou.

Le rude coup porté à Si Kaddour ben Hamza avait fortement atteint son prestige. Il s'était retiré à Oglat Cedra et cherchait à s'approvisionner en grains jusque dans la plaine de Tafrata, sur la rive droite de la Moulouya. Mais notre adversaire, bien que battu, n'était pas définitivement hors de cause ; il pouvait encore nous susciter des ennuis et la situation demeurait assez trouble. Vers la fin du mois d'avril, l'attitude des populations de l'amalat d'Oudjda fut jugée douteuse ; des indigènes hostiles répétaient avec arrogance que les Français, sans troupes et sans argent, ne pouvaient plus rien contre eux. On supposa, avec de sérieuses apparences de raison, que nos voisins étaient fortement travaillés par des émissaires du chef des dissidents. L'amel Boucheta ben Baghdadi entretenait, d'ailleurs, avec lui une active correspondance, et il y avait lieu de se défier de ce fonctionnaire, dont les sentiments à notre égard étaient bien connus. Les 23 et 24 avril, des Marocains occasionnèrent des rixes sur le marché de Marnia, malgré la présence d'un piquet d'infanterie. Ces indices décelaient une certaine fermentation des esprits, laquelle aurait pu amener de la tension dans les rapports avec les tribus du Maroc. La tranquillité ne fut néanmoins pas troublée ; les chefs et les notables influents, plus clairvoyants que la foule inconsciente, évitèrent de se laisser entraîner par les gens de désordre.

Le calme persistant, les populations algériennes ne tardèrent pas à reprendre confiance ; dans le cercle de Tlemcen, les douars regagnèrent peu à peu leurs emplacements. Le Sultan essaya de mettre fin aux actes d'hostilité des Oulad Sidi Cheikh. Il invita les agents du Makhzen à s'opposer à leurs entreprises et enjoignit à Si Kaddour ben Hamza de s'éloigner des frontières ; celui-ci passa alors chez les Beni Guil. Le souverain donna également l'ordre de rechercher les deux fils de Sidi Cheikh ben Tayeb, qui

avaient combattu avec les insurgés à Magoura. Toutes ces prescriptions ne devaient pas être exécutées, et elles visaient surtout à donner satisfaction à nos réclamations ; elles servirent quand même à montrer que le gouvernement chérifien désirait la paix avec la France. Le chef des Beni Snassen se rapprocha donc davantage de nous ; il refusa l'accès des marchés de sa tribu aux Oulad Sidi Cheikh, qui éprouvèrent de grandes difficultés pour leur ravitaillement. Comme Mohammed ould El Bachir était, en fait, le véritable maître de l'amalat, sa conduite faisait espérer le maintien de l'ordre, malgré la malveillance sournoise de Boucheta ben Bagdadi (1).

Le coup de main de Si El Ala sur les Beni Ouacine

A la fin du printemps de 1871, le pays tendait à revenir à un état normal. L'annonce du prochain retour des troupes y contribuait largement ; l'autorité française attendait cette rentrée avec impatience pour achever de rétablir l'équilibre. Pendant qu'on se laissait aller peu à peu à la quiétude, les Oulad Sidi Cheikh se disposaient à tenter un nouveau coup de main en territoire algérien.

L'attaque du 3 juillet fut une vraie surprise. Le premier avis au sujet des intentions des dissidents ne parvint à Marnia que dans la matinée de ce jour, au moment où les éclaireurs signalaient la venue d'un fort goum débouchant dans l'Angad par le col de Djerada. Le renseignement était transmis par le fils du caïd des Mehaïa, prévenu lui-même, vers 2 heures du matin, par le cheikh Ali ould Ramdane, l'informant que les Oulad Sidi Cheikh devaient razzier les Beni Ouacine dans la journée ou le lendemain. L'alarme ayant été donnée, les douars de cette tribu, cam-

(1) Pièces 6, 9 et 10. — Histoire de l'insurrection des Oulad Sidi-ech-Cheikh. Loc. cit. — De La Martinière et Lacroix, Documents sur le Nord-Ouest Africain. T. II. Alger 1916. — Noël. Documents pour servir à l'histoire des Hamyane et de la région qu'ils occupent, in *Bulletin Société de Géographie d'Oran*, 1912.

pés à l'ouest de Marnia, aux alentours du bois de Betoum, s'empressèrent d'abattre les tentes et de plier les bagages, pour aller se placer sous la protection du poste.

Les assaillants, au nombre de deux à trois cents cavaliers avec quelques piétons, étaient commandés par Si El Ala et Si Eddine ben Hamza et guidés par des Angad. Ils arrivèrent avant la fin du mouvement de repli et se jetèrent de toute la vitesse de leurs chevaux sur les retardataires. Les douars des Oulad Maïder et Oulad Bakhtaoui se virent enlever, en un instant, trois à quatre mille moutons et chèvres, 27 bœufs et une centaine de chameaux ; le caïd des Beni Ouacine prétendit, en outre, qu'il lui avait été volé une somme d'environ 12.000 francs. Aussitôt leur coup fait, les dissidents reprirent le chemin du Maroc en emmenant tout le butin. Les spahis du bureau arabe et le goum des Beni Ouacine, lancés immédiatement sur les traces des agresseurs, purent ressaisir quelques chameaux ; au cours de l'engagement avec les cavaliers ennemis, nos gens perdirent cinq tués, mais ils tuèrent trois de leurs adversaires et firent un prisonnier. Le gros des dissidents avait, d'ailleurs, une forte avance et la poursuite devenait difficile. Elle fut néanmoins poussée jusqu'à Sidi Yahia, aux portes d'Oudjda, avec l'aide d'une cinquantaine d'hommes du 1^{er} escadron de spahis et du goum des Beni Bou Saïd, qui rejoignirent les nôtres dans le courant de la journée.

A leur retour en territoire marocain, Si El Ala et Si Eddine s'étaient rencontrés avec l'amel et quelques chefs des Angad. Au cours de l'entrevue, ces personnages des Oulad Sidi Cheikh auraient déclaré qu'ils reviendraient encore attaquer les tribus de Marnia, en priant les Angad de les aviser en cas de danger. Ces derniers durent certainement accepter la proposition ; après avoir favorisé le coup de main de la matinée, en ne s'opposant pas à la traversée de leurs campements, cette attitude de leur part était toute naturelle. Afin de rémunérer le concours des

Angad, Si El Ala avait partagé entre les principaux notables une partie des prises faites sur les Beni Ouacine. Quant à Boucheta ben Baghdadi, il s'était contenté de demander la restitution des rares animaux enlevés à des Mehaïa, sans rien faire pour obtenir l'abandon de ce qui appartenait aux Beni Ouacine. L'agent du Makhzen se rendait ainsi complice de nos ennemis.

Lorsque les cavaliers algériens s'arrêtèrent à Sidi Yahia, exténués, incapables de regagner l'avance des dissidents, ils y trouvèrent l'amel, à la tête d'une centaine de mokhazenis, et crurent d'abord que celui-ci interviendrait en leur faveur. L'illusion ne fut pas de longue durée. Interpellé par Boucheta ben Baghdadi à propos de son irruption au Maroc avec un goum, le caïd des Beni bou Saïd fit connaître les raisons qui motivaient cette course au delà de la frontière ; il demanda au fonctionnaire chérifien d'agir envers les Beni Ouacine comme il avait agi à l'égard des Mehaïa. L'amel accueillit cette requête par une fin de non recevoir, sous prétexte que les Beni Ouacine n'étaient pas ses administrés et qu'il leur appartenait de se défendre ; il manqua même totalement de correction, en ajoutant des réflexions désobligeantes pour les Français et les indigènes soumis à leur autorité. Cet étrange représentant du Sultan, qui tolérait dans son commandement des actes contraires à la neutralité, n'avait des reproches que pour les victimes des Oulad Sidi Cheïkh ; il saisissait l'occasion de donner libre cours à ses sentiments hostiles, tout en paraissant garder le bon droit de son côté. Les caïds du cercle de Marnia évitèrent de répondre ; ils prirent le parti de se retirer, en laissant Boucheta ben Baghdadi en conférence avec certains chefs des Angad.

Les agissements de l'amel, dans cette circonstance, troublèrent quelque peu les esprits ; ils contribuaient, en effet, à nous discréditer et faisaient douter de l'efficacité de nos moyens d'action. Boucheta ben Baghdadi avait, sans aucun doute, été informé du projet d'agression contre les

Beni Ouacine et il couvrait des coupables. De la part de l'agent d'un gouvernement ami, cette façon de comprendre son rôle était inadmissible. Le commandant supérieur de Marnia, justement indigné, demanda donc qu'on entreprit des démarches en vue du remplacement de l'amel, de manière à mettre fin à un aussi déplorable état de choses. La confusion résultant d'une pareille situation faisait craindre d'autres incidents. Les douars de la plaine furent groupés à l'est du méridien de Marnia. Afin de se prémunir contre un retour des insurgés, le 6 juillet, on concentra à Sidi Zaher une compagnie de zouaves, une de la légion, deux de mobiles, deux escadrons de spahis et tous les goums du cercle. On répartit également le long de la frontière de nombreux postes d'éclaireurs.

Mohammed ould El Bachir, le chef des Beni Snassen, continuait fort heureusement à faire contrepoids à l'amel; plus celui-ci était mal disposé pour nous, plus celui-là se montrait favorable. Cheikh Bou Bekeur, le chef des Mehaïa, accueilli en Algérie depuis 1867, nous rendait aussi des services. Il chercha à obtenir de l'amel la restitution de ceux des animaux volés aux Beni Ouacine, qui se trouvaient encore chez les Angad. Mohammed ould El Bachir intervint à son tour et, le 20 juillet, organisa à Oudjda une réunion des Beni Snassen et des Angad; il invita Boucheta ben Baghdadi à frapper d'une amende de 2.500 francs les fractions de cette dernière tribu, qui avaient livré passage au goum de Si El Ala. Ces efforts pour nous faire donner satisfaction établissaient la bonne volonté de ces chefs marocains.

A cette époque, Si Kaddour ben Hamza se rapprochait de la frontière, malgré les injonctions du Sultan, et venait camper à Meridja. Si Maâmar ben Cheikh, qui ne voulait pas se trouver à son voisinage immédiat, s'installait à Oglat Cedra. La proximité de ces indésirables n'était pas trop rassurante pour le cercle de Sebdou; aussi fit-on

surveiller la plaine de Missiouine par le goum du cercle. Les temps difficiles prenaient d'ailleurs fin. (1)

L'amélioration produite par le retour des troupes en Algérie

La pénurie des effectifs et le manque de troupes solides et aguerries pesaient lourdement sur la situation ; depuis la conclusion de la paix avec l'Allemagne, c'était le principal obstacle au retour à un régime plus stable dans les confins algéro-marocains. Les premières troupes régulières commençaient à y réapparaître, quand Si El Ala était tombé sur les Beni Ouacine au début de juillet 1871 ; cela avait permis de constituer aussitôt après, à Sidi Zaher, une petite colonne comprenant deux compagnies de vieux soldats. Les renforts arrivant par la suite servirent à compléter l'organisation de cette colonne, dont une partie resta en soutien à Marnia. On entreprit des promenades militaires dans la région frontière, afin de bien montrer aux populations qu'il y avait quelque chose de changé. Celles-ci purent voir, à différentes reprises, les routes du pays parcourues par des unités de zouaves, de légionnaires, de chasseurs d'Afrique, dont les indigènes connaissaient la valeur et la force. La crainte du gendarme fit taire les gens malintentionnés ; le calme, qui en résultait, ramena partout la confiance.

Pendant la période troublée, au cours de laquelle il eût suffi d'une étincelle pour mettre le feu aux poudres, la neutralité, d'abord réservée, puis bienveillante, du chef des Beni Snassen nous avait été d'un grand secours. Grâce à son sens politique, celui-ci s'était rendu compte du danger de courir une aventure en engageant la lutte contre les Français. Après la tourmente, il y avait donc intérêt à rendre aussi étroits que possible, les rapports que nous entretenions avec Mohammed ould El Bachir.

(1) Pièces 7, 8 et 10. — Histoire de l'insurrection des Oulad Sidi-ech-Cheikh, loc. cit. — Oudjda et l'Amalat, loc. cit.

D'autre part, comme nous étions dorénavant en mesure de parler avec autorité, il fallait imposer à l'amel le respect des traités liant le Maroc à la France. C'est pourquoi le colonel commandant la subdivision de Tlemcen se rencontra le 31 juillet, avec ces deux personnages marocains, cette double entrevue, à laquelle on attachait beaucoup d'importance, donna des garanties pour le maintien de la paix.

Les Oulad Sidi Cheik n'avaient évidemment pas renoncé à provoquer des désordres, mais leur action tendait plutôt à s'exercer du côté du Sud. Si Kaddour ben Hamza, ayant des rancunes à assouvir sur Si Maâmar ben Cheikh, fit razzier ses campements à Oglat Cedra, le 3 août ; les gens du chef des Cheraga tuèrent deux frères de ce dernier : El Hadj el Arbi et Si Sliman ben Cheikh. A la suite de ce coup de trahison, Si Maâmar ben Cheikh vint à nous, afin d'avoir l'occasion de se venger. Si Kaddour ben Hamza se retira à Tafrata, où il demeura peu de temps ; toujours hanté du désir d'entreprendre des incursions en territoire algérien, il revint bientôt à Meridja, puis, en octobre, à Oglat Cedra. A ce moment, on dut faire garder la frontière par les colonnes d'El Aricha et de Dayâ. Si Slimane ben Kaddour, l'agha des Hamyane, nous suscitait alors de grosses difficultés ; il commettait des exactions telles, que des fractions entières de ses administrés faisaient défection et les Mehaïa se plaignaient également de lui. Les colonnes précitées donnèrent la chasse aux fuyards. Si Kaddour ben Hamza mit cette confusion à profit pour razzier nos gens ; il s'échappa ensuite vers le Sud-Ouest. Pendant que se déroulaient ces événements, l'amel Boucheta ben Baghdadi était rappelé par le Sultan ; il quitta Oudjda le 26 octobre et fut remplacé, en décembre, par Djilali ben Gauthébi. Le départ du complice des Oulad Sidi Cheikh ne laissa pas de regrets (1).

(1) Pièces 9 et 10. — Histoire de l'insurrection des Oulad Sidi-ech-Cheikh, loc. cit.

EN PÉRIODE D'ACCALMIE

L'état du pays pendant l'éloignement des Oulad Sidi Cheikh

Lorsque le nouvel amel prit son commandement, les Oulad Sidi Cheikh, traqués dans le Sud, ne se trouvaient plus en mesure de nouer des intrigues sérieuses dans le Tell. Si Kaddour ben Hamza ayant envoyé ses gens se ravitailler au Gourara, on attaqua ses campements dégarnis de défenseurs, le 23 décembre 1871, vers Mengoub. Les tentes des Hamyane parties en dissidences furent obligées de se soumettre ; on les ramena à Saïda et à El Aricha en leur imposant une contribution de guerre. Si Kaddour ben Hamza et Si El Ala, blessés tous deux, s'échappèrent à grande peine avec quelques cavaliers seulement ; ils allèrent chercher un refuge au Gourara. La famille de Si Kaddour ben Hamza tomba entre nos mains et on l'interna dans le cercle de Mascara. Si Maâmar ben Cheikh, qui avait marché avec nous, pouvait être satisfait de sa vengeance. Après cette affaire, il demanda à retourner au Maroc avec ses contingents, mais on dut lui opposer un refus, parce que ceux-ci comprenaient un grand nombre de dissidents algériens ; le chef des Gheraba en fut froissé et redevint notre ennemi. On venait déjà de mécontenter son cousin, Si Slimane ben Kaddour, que les Hamyane ne voulaient plus supporter à leur tête. Le 19 décembre, le gouvernement général l'avait relevé de ses fonctions, en lui laissant le titre d'agha honoraire, avec résidence obligatoire à Aïn Temouchent.

Au mois de février 1872, il y eut des changements dans l'organisation administrative de la région frontière. Le poste d'El Aricha, occupé par une garnison permanente depuis 1869, dépendait directement du cercle de Sebdou ; on en fit une annexe de ce cercle, à la tête de laquelle on

plça le capitaine Mohammed ben Daoud, du 2^e régiment de Chasseurs d'Afrique. Toutes les fractions des Hamyane relevèrent de l'annexe d'El Aricha. Celle-ci devint indépendante au mois de septembre ; le cercle de Sebdou, amputé des Hamyane, fut alors transformé, lui aussi, en annexe de la subdivision de Tlemcen. Ces modifications successives avaient pour but de faire varier l'importance et la répartition des différentes circonscriptions, suivant les nécessités politiques du moment. Le chef de l'annexe d'El Aricha s'employa activement à la pacification du pays. Les Amour et les tribus marocaines des Doui Menia et Oulad Djerir abandonnèrent Si Kaddour ben Hamza ; des délégués de ces tribus se présentèrent à El Aricha, le 26 juin, pour conclure un pacte d'amitié avec les Hamyane. Les Beni Guil et Oulad el Hadj suivirent le mouvement au mois d'octobre ; ces Marocains demandèrent à être compris dans la même convention.

Le fait de rétablir le calme sur les Hauts-Plateaux contribuait largement au maintien de la sécurité dans la zone tellienne. Aussi ne se produisit-il que des incidents sans grandes conséquences dans les cercles de Nemours et de Marnia, au cours de la période correspondant au recul des Oulad Sidi Cheikh. A part quelques difficultés dues à l'imprécision de la frontière, on n'eut guère à enregistrer que des vols commis par des Marocains au préjudice d'indigènes des tribus algériennes. L'amel Djilali ben Gauthébi s'efforça de faire rendre justice à nos ressortissants, chaque fois qu'il le put. Son action sur les populations de l'amalat était plutôt faible ; mais il manifestait de la bonne volonté, au lieu de nous combattre sourdement comme son prédécesseur. Le chef des Beni Snassen, dont l'influence ne cessait pas de croître, se montrait toujours animé d'excellentes dispositions à l'égard des Français (1).

(1) Pièces 13 et 14. — Histoire de l'insurrection des Oulad Sidi-ech-Cheikh, loc. cit. — Documents sur le Nord-Ouest africain. T. II., loc. cit. — Documents pour servir à l'histoire des Hamyane, loc. cit.

Les empiétements des Marocains en territoire algérien

Depuis la reprise des discussions au sujet de la frontière, les Marocains affectaient d'en ignorer le tracé ; ils ne se gênaient pas pour envahir les terrains des tribus algériennes et cela tournait à l'habitude. En janvier et février 1872, des douars des Beni Snassen et des Angad franchirent plusieurs fois la limite . Dès que l'amel était saisi de ces infractions par le commandant supérieur de Marnia, il forçait les délinquants à repasser au Maroc, mais après le départ de ses mokhazenis, les douars se réinstallaient aussitôt en Algérie. Djilali ben Gauthébi accueillait toutes nos réclamations, en reconnaissait le bien fondé et se déclarait prêt à intervenir, dans le sens voulu, auprès de ses administrés ; il n'avait malheureusement pas le pouvoir de se faire obéir et n'obtenait aucun résultat. L'autorité locale française se lassait de ces démarches répétées et inutiles.

Au commencement du mois de mars, malgré d'incessantes protestations, la situation restait la même. Six douars des Angad se maintenaient au voisinage de la frontière ; ils faisaient paître leurs troupeaux chez les Beni Bou Saïd et les Beni Ouacine, surtout chez ces derniers. Une centaine de tentes des Beni Snassen se trouvaient dans des conditions analogues, ou en plein territoire des Beni Ouacine, et envoyaient aussi de nombreux animaux dans les parcours de cette tribu. Il y avait, en outre, avec les Beni Snassen, sur le territoire algérien, deux tentes appartenant à un indigène des Atsamna de Trifa évadé du pénitencier de Bou Kanéfis, où il était détenu à la suite d'une condamnation pour vol. On ne pouvait pas nous narguer avec plus de désinvolture. Il devenait nécessaire de mettre fin à cet état de choses, qui amoindrissait notre autorité, faisait du tort à nos tribus et risquait de provoquer des troubles.

Le 9 mars, le commandant supérieur de Marnia sollicita

l'autorisation de recourir à l'action directe, qui était évidemment le seul moyen d'arriver à une solution. Il proposait de se transporter lui-même sur les lieux, à la tête de spahis et des cavaliers du goum; et d'employer avec prudence, quelques mesures de rigueur contre les récalcitrants; après évacuation du territoire, on aurait prévenu les chefs marocains que, en cas de récidive, les troupeaux seraient saisis en totalité ou en partie. Le commandement préféra continuer la temporisation, car, depuis plusieurs années déjà, le gouvernement tendait à poursuivre le règlement des contestations avec le Maroc, uniquement par la voie diplomatique. On écrivit donc lettres sur lettres à l'amel, sans faire beaucoup avancer la question. Afin d'essayer de donner satisfaction à nos demandes successives, celui-ci dépêcha des cavaliers auprès des douars en cause, lesquels refusèrent généralement d'exécuter les ordres reçus. A la fin d'avril, il y avait encore en Algérie une trentaine de tentes, qui s'obstinaient à ne pas décamper; une rixe venait d'éclater entre les Marocains et les douars des Beni Ouacine. En désespoir de cause, on prit le parti de s'adresser au chef des Beni Snassen, qui ne se pressa pas de répondre et l'affaire traîna en longueur.

Sans revêtir une gravité exceptionnelle, ces incidents entretenaient de l'énerverment et l'attitude indécise des Français encourageait les Marocains à la résistance (1).

NOUVEAUX ACTES HOSTILES DES OULAD SIDI CHEIKH

La reprise de l'agitation par les Gheraba

Le désastre de Mengoub ayant calmé l'ardeur combattive des Cheraga, ils entamèrent des négociations vers la fin de 1872. Leurs délégués, conduits par Si Eddine ben Hamza, se rendirent à Algèr, le 4 janvier 1873; ils y

(1) Pièces 11 et 12.

reçurent notification des conditions d'aman et s'en retournèrent les exposer à leurs contribuables, auxquels on accordait un délai de trois mois pour réfléchir. Ce délai écoulé, Si Eddine écrivit que ceux-ci n'avaient pas encore pris de décision, mais que, pour son compte, il persistait à faire sa soumission ; on lui adressa alors une lettre personnelle d'aman. Pendant ce temps, les Gheraba prenaient la direction effective de l'insurrection ; ils préparaient leur rentrée en scène.

Si Mâamar ben Cheikh se rapprocha un moment d'Oudjda, en juillet 1872. Il vint camper à Sidi Moussa ben Abd el Ali, sur l'oued Isly, avec un douar d'Oulad Sidi Cheikh composé d'une trentaine de tentes. Il eut plusieurs entrevues avec l'amel, dans le courant des mois de juillet et d'août, et se rencontra aussi avec Mohammedould El Bachir. Le chef des Gheraba alla ensuite s'établir à la limite des amalats d'Oudjda et de Taza, tantôt chez les Oulad El Hadj, tantôt chez les Halaf ; il s'employa activement à grouper autour de lui toutes les tentes d'Oulad Sidi Cheikh et de dissidents algériens, qui se trouvaient dans le Nord-Est du Maroc. Au commencement de 1873, Si Mâamar ben Cheikh avait réuni environ deux cents tentes ; il devenait un réel danger pour les populations de la région frontière.

En Algérie, on suivait attentivement les faits et gestes du chef des Gheraba, car il fallait s'attendre incessamment à des entreprises hostiles de sa part. Dans la première quinzaine de janvier 1873, il fit une apparition chez les Sedjâa, à la tête d'une centaine de cavaliers, sous prétexte de recueillir des offrandes religieuses ; en réalité, il dut rechercher des adhésions parmi les tribus arabes du pays, afin d'entamer la lutte contre nous. Si Mâamar ben Cheikh passa en effet chez les Halaf, à la fin du mois, et il se mit à prêcher la guerre sainte dans cette tribu. Durant le mois de février, notre adversaire, intensifiant sa propagande, tenta de gagner à sa cause le chef des Beni Snassen ; il

vit plusieurs fois celui-ci, mais tous ses efforts pour le décider furent vains. Mohammed ould El Bachir accueillit avec froideur les ouvertures de Si Mâamar ben Cheikh, qu'il invita à cesser ses intrigues. Il s'empressa de nous donner un gage de ses bonnes dispositions, en informant le commandant supérieur de Nemours de la nature de ses relations avec le chef des Gheraba ; il conseilla aux Français de se tenir sur leurs gardes.

Si Mâamar ben Cheikh n'allait pas tarder à passer des paroles aux actes. Au mois de mars, le bruit se répandit qu'il organisait une expédition ; environ quinze jours après ce premier avertissement, le 6 avril, il tomba à l'improviste sur les Oulad Nehar, qui faisaient paître leurs troupeaux sur le chott, et les razzia complètement. A quelque temps de là, il consentit pourtant à rendre une partie de ses prises, sur l'intervention du Cheikh Hamidane des Sedjdâa. Cet audacieux coup de main, qui rouvrait les hostilités, causa une certaine émotion à la frontière (1).

La fuite au Maroc de Slimane ben Kaddour

Une entente préalable était certainement intervenue entre Si Mâamar ben Cheikh et son cousin, Si Slimane ben Kaddour, interné à Aïn Temouchent. Avant de se lancer dans les aventures, le chef des Gheraba avait tout intérêt à s'assurer le concours de ce dernier, en raison de ses remarquables qualités de décision et d'énergie. De son côté, l'ex-agma des Hamyane, que la mesure prise à son encontre réduisait à l'inaction, devait supporter avec impatience le joug des Français. Aussi, à peine Si Mâamar ben Cheikh eut-il donné le signal du mouvement en razziant les Oulad Nehar, que Si Slimane ben Kaddour s'évadait. Il prit la fuite dans la nuit du 11 au 12 avril 1873, en emmenant

(1) Pièces 14, 19, 20 et 21. — Histoire de l'insurrection des Oulad Sidi-ech-Cheikh, loc. cit. — Documents sur le Nord-Ouest Africain. T. II., loc. cit.

sa femme, ses enfants et les membres de la famille de son cousin campés avec lui. Si Slimane ben Kaddour longea la lisière des Hauts-Plateaux et fila rapidement sur Berguent, de manière à rejoindre, sans trop de risques, le chef des Gheraba qui se trouvait à ce moment dans la région de Tafrâta.

Quand le bruit de l'évasion de Si Slimane ben Kaddour se répandit sur le marché de Marnia, le 13 avril, il s'y produisit une assez forte bagarre. On commenta vivement la nouvelle dans les milieux algériens, où elle développait des sentiments d'inquiétude. Les mesures prises, afin de barrer le passage au révolté, intervinrent trop tard pour amener un résultat. Dès qu'on connut la route suivie par Si Slimane ben Kaddour, on dirigea bien les goums de Marnia sur Koudiat Debagh, en les faisant appuyer par un escadron de spahis placé à Sidi-Djabeur, mais il n'était plus temps. On se décida donc à rappeler ces forces le 17 avril ; le goum resta concentré à Sidi Zaher, avec trois postes détachés de 25 cavaliers chacun, le premier chez les Beni bou Saïd, le second à Djorf el Baroud et le troisième à Ras Mouilah. A moins d'engager une expédition au Maroc, la poursuite de l'ancien agha des Hamyane était en effet impossible, puisque, le 15 avril, on signalait déjà sa présence à Gâadet el Grâa, sur les pentes Est de la gada de Debdou, à une centaine de kilomètres à l'Ouest de la frontière.

Si Slimane ben Kaddour avait pu rallier Si Mâamar ben Cheikh sans autre dommage que la perte de son convoi enlevé par les Angad à l'entrée en territoire marocain. Ce convoi se composait d'une quarantaine de chameaux avec une vingtaine de femmes ou d'enfants et sept convoyeurs. L'amel, saisi sans doute d'une plainte de l'intéressé, chercha aussitôt à faire conduire la caravane à Oudjda. Mohammedould El Bachir s'en mêla également, soit pour en tirer sa part de profit, soit pour exercer les droits de police qu'il s'arrogeait dans toute l'étendue de l'amalat.

Le chef des Beni Snassen envoya sur place un de ses neveux ; celui-ci relâcha les femmes et les convoyeurs, en leur remettant un certain nombre de chameaux chargés, puis, dans la journée du 15 avril, il revint à Oudjda avec les autres animaux. La question ne se trouvait d'ailleurs pas réglée, puisque les Mezaouir (Angad) avaient conservé par devers eux la plupart des objets constituant le chargement du convoi. Seuls les chameaux paraissent avoir été rendus à leur propriétaire au bout de quelque temps.

Devant les agissements des Oulad Sidi Cheikh, qui exposaient le territoire algérien à des attaques, l'inertie de l'amel rendait la défense plus difficile. Cette inertie était d'autant moins admissible, que les Gharabâ étaient nominale-ment des sujets marocains. Dans ces conditions, le général Dastugue, commandant la subdivision de Tlemcen, crut devoir adresser une sorte d'ultimatum à Djilali ben Gauthébi ; le 17 avril, il somma de prendre toutes dispositions utiles pour mettre nos adversaires hors d'état de nuire ; il lui demanda peut-être aussi de renvoyer le convoi de Si Slimane ben Kaddour, qui nous aurait servi de gage contre celui-ci. L'amel se prétendit malade au moment où il reçut la lettre du général ; il répondit néanmoins de suite et dut, comme d'habitude, se répandre en assurances de dévouement.

Afin d'appuyer la protestation auprès de l'amel, on fit une démonstration armée à la frontière, dans les derniers jours d'avril. Les troupes concentrées dans le cercle de Marnia furent ainsi réparties : un bataillon du 2^e zouaves à Gar Rouban, un bataillon du 53^e de ligne à Marnia, deux escadron du 2^e chasseurs d'Afrique à Sidi Medjahed et deux sections du 3^e d'artillerie à Châaba. Le général Dastugue s'établit personnellement à Marnia. Cette manifestation atteignit son but ; nos voisins, très impressionnés, supposèrent que nous allions les punir, à raison de l'aide accordée par eux aux dissidents. Pour détourner la menace, les principaux notables de l'amalat se présentèrent au général, en le priant d'indiquer ses conditions.

Cette démarche des notables eut lieu le 30 avril. Le lendemain, 1^{er} mai, on tint à Marnia une conférence, à laquelle assistaient l'amel et le cadi d'Oudjda, le cheikh Ali Ould Ramdane et plusieurs autres personnages. Les délégués marocains affirmèrent que les populations s'opposeraient, même par la force, aux entreprises des Oulad Sidi Cheikh. L'amel promit aussi de faire cesser les vols commis à tout instant sur notre territoire par ses administrés ; il se porta garant des tribus de son commandement. La discussion close, Djilali ben Gauthébi regagna son poste le 2 mai ; il n'y avait pas à se leurrer sur l'exécution de ses engagements. Le fonctionnaire chérifien n'était pas en situation d'imposer sa volonté ; il manquait totalement d'influence et ne disposait d'aucun moyen de coercition. Malgré tout, l'entrevue de Marnia produisit un excellent effet sur l'esprit des populations algériennes, qui y virent une garantie de sécurité ; elle porta aussi nos voisins à se montrer plus circonspects, par crainte d'un châtement possible. Les Beni Snassen gardèrent, par la suite, une sorte de neutralité armée vis-à-vis des Oulad Sidi Cheikh. Les troupes françaises rejoignirent les unes après les autres leurs garnisons respectives, à mesure que le retour à l'état normal se précisait.

Quant à Si Slimane ben Kaddour, faute de mieux, il continuait à protester, à propos de l'enlèvement de son convoi, et il avait porté l'affaire devant le Sultan. Il réclamait la restitution de 50.000 francs en argent, de nombreux burnous, haïks, tapis, de selles brodées d'or et de 70 chameilles. Qu'ils aient été honnêtement ou mal acquis, les biens de ce monde lui tenaient à cœur. Le souverain ayant envoyé à l'amel l'ordre de donner satisfaction au plaignant, Djilali ben Gauthébi réunit les représentants des Angad et des Beni Snassen à la grande mosquée d'Oudjda, le 7 juin, et leur donna lecture de la lettre chérifienne. Il y eut une protestation générale contre Slimane ben Kaddour, que les Angad traitèrent de menteur,

en demandant qu'il vint lui-même à Oudjda faire la preuve de ses allégations.

Suivant l'usage, les accusés exagéraient en sens inverse du plaignant; à les entendre, rien n'avait été volé. Comme conclusion du débat, l'amel et El Hadj Mohammed Ould El Bachir écrivirent au Sultan, que la réclamation de Si Slimane ben Kaddour n'était pas fondée. Notre ennemi perdait son procès et il se trouvait dans l'obligation d'attendre des temps plus heureux pour prendre sa revanche sur nous (1).

LA GARDE A LA FRONTIÈRE

Un conflit entre Marocains à la lisière du territoire des Beni Ouacine

Depuis plusieurs années, le chef des Beni Snassen était en lutte avec El Hadj Mohammed Zaïmi, cheikh de la fraction des Beni Khaled. La rivalité de ces deux personnages prenait parfois un tour violent; en 1870, elle avait déjà donné lieu à une agitation sérieuse. La querelle recommença dans le courant de 1873; les Mezaouir appuyaient El Hadj Mohammed Zaïmi, mais, quoique désireuses de secouer la tyrannie de Mohammed Ould El Bachir, les autres fractions des Angad n'osaient pas se séparer de lui et renforçaient son parti avec leurs contingents. Afin d'empêcher des violations de territoire par les groupements en présence, l'autorité française fut contrainte d'organiser un service de surveillance, avec le concours des indigènes des tribus.

Les Mezaouir n'étaient pas très rassurés devant leur terrible adversaire. Au début du mois de septembre 1873, ils campaient à Sidi Ayad, à proximité immédiate de la

(1) Pièces 15, 16, 17, 19, 20 et 21. — Documents pour servir à l'histoire des Hamyane, loc. cit. — Documents sur le Nord-Ouest Africain, loc. cit. — Histoire de l'insurrection des Ouled Sidi-echeikh, loc. cit. — Oudjda et l'amalat, loc. cit.

frontière ; Mohammed ould El Bachir se tenait dans l'oliveiraie d'Oudjda et annonçait à tous qu'il poursuivrait ses ennemis jusque sur notre territoire. Un engagement paraissant imminent, le 3 septembre on massa à Sidi Mohammed El Ouacini 400 chevaux du goum de Marnia, de manière à couvrir les douars des Beni Ouacine installés sur la haute Mouilah, en face de Sidi Ayad. Afin de soutenir le goum, au cas où Mohammed ould El Bachir tenterait de pénétrer chez nous avec des forces importantes, le commandant de la subdivision de Tlemcen réunit à Marnia, le 4 septembre, une petite colonne placée sous les ordres du commandant Bossan et comprenant : deux compagnies du 53^e de ligne, deux escadrons du 2^e chasseurs d'Afrique, deux escadrons du 2^e spahis et une section d'artillerie.

Dans la journée du 5 septembre, après de longs conciliabules entre les principaux personnages des deux soffs, aucune entente ne put être réalisée ; le chef des Beni Snassen déclara qu'il razzierait le lendemain les silos et les douars des Mezaouir. Il écrivit aussitôt aux différentes fractions de son parti de lui envoyer tous les hommes disponibles et le plus grand nombre possible d'animaux de bât ; dans la soirée il disposait déjà de près de 700 cavaliers. De graves incidents étaient à prévoir, aussi le capitaine Boutan, chef du bureau arabe commandant le goum, pria-t-il le chef d'escadrons Brunetière, commandant supérieur de Marnia, de faire partir dans la nuit pour Ras Mouilah la petite colonne qui se trouvait à sa disposition ; le mouvement fut exécuté. Pendant ce temps, le colonel commandant la subdivision de Tlemcen dirigeait sur Marnia 4 compagnies du 53^e de ligne, 4 compagnies du 2^e Tirailleurs et une section d'artillerie ; il venait lui-même s'établir dans cette localité.

Le 6 septembre, à 6 heures et demie du matin, les goums prirent position à Djorf el Baroud et les deux escadrons de spahis à Sidi Ayad. A ce moment, les contingents maro-

cains se disposaient à en venir aux mains. El Hadj Mohammed Zaïmi, avec environ 150 cavaliers des Beni Khaled et des Mezaouir couvrait les silos de Tinialine, à 5 kilomètres de la frontière ; ses fantassins, au nombre de trois à quatre cents, protégeaient les tentes de Sidi Ayad, dont la plupart étaient prêtes à passer en Algérie, en prévision d'un échec certain. Mohammed ould El Bachir, à la tête de 1.200 cavaliers et de quelques centaines de fantassins, occupait les crêtes des mamelons de Tinialine ; ses goums commençaient à descendre les pentes, mais à la vue des nôtres rangés en bataille, ils s'arrêtèrent brusquement. Les événements pouvaient néanmoins se précipiter et amener l'invasion du territoire algérien ainsi que le pillage des tentes des Beni Ouacine. Dans cette éventualité, le capitaine Boutan demanda aux deux escadrons de spahis de Sidi Ayad de le rejoindre à Djorf el Baroud ; il sollicita en même temps du commandant Bossan l'envoi des deux escadrons de chasseurs d'Afrique, destinés à lui servir de soutien à deux kilomètres en arrière.

Le chef du bureau arabe mit à profit l'hésitation des partisans de Mohammed ould El Bachir, pour établir très nettement la situation avec ce dernier ; il lui adressa donc les caïds des Beni bou Saïd et Maâziz, qui le rencontrèrent à son camp, vers 7 h. 45, à l'instant où les escadrons de spahis ralliant Djorf el Baroud se rangeaient en bataille à la gauche du goum. Nos chefs indigènes, fort bien accueillis par Mohammed ould El Bachir, lui firent comprendre que nous avions l'intention formelle de ne pas intervenir dans les démêlés des Marocains, mais que nous ferions respecter la frontière, au besoin par la force. Le chef des Beni Snassen parut satisfait de cette communication ; il fit exprimer au capitaine Boutan son désir d'avoir un entretien avec lui. D'après ses instructions, cet officier ne devait engager aucune négociation ; comme il ne lui était pas possible d'opposer un refus formel, dont Mohammed ould El Bachir se serait offensé, il se retrancha der-

rière les ordres lui interdisant de dépasser la frontière et répondit qu'il recevrait celui-ci avec plaisir à Djorf El Baroud. Pendant ce temps, le commandant Bossan déployait les escadrons de chasseurs d'Afrique sur une petite éminence située en arrière des goums. La vue des forces françaises, prêtes à faire usage de leurs armes, intimida les Beni Snassen.

En présence de la ferme attitude des Français, Mohammed ould El Bachir se rendit compte qu'il n'arriverait pas à razzier les troupeaux des Mezaouir ; il se résigna, en conséquence, à reprendre les pourparlers avec ses adversaires et recourut aux bons offices du marabout de Kerzaz. Après de nombreuses allées et venues entre les deux camps, la réconciliation fut conclue, vers 10 h. 15, moyennant le versement par les Beni Khaled et Mezaouir d'une somme de 5000 francs et de quatre chevaux. En signe de réjouissance, les deux parties se livrèrent à une fantasia effrénée.

Le chef des Beni Snassen, accompagné de quelques cavaliers, alla ensuite rendre visite au capitaine Boutan, à Djorf el Baroud. Cet officier le reçut avec courtoisie et cordialité, en s'excusant de ne pas avoir le loisir de prolonger l'entretien au delà de quelques minutes, parce qu'il devait rejoindre d'urgence le camp de Ras Mouilah. En dépit de notre intervention, qui l'avait empêché d'écraser ses ennemis, Mohammed ould El Bachir ne gardait pas de rancune ; il continuait à se montrer bien disposé à notre égard. Quoiqu'on en ait dit à l'époque, cette démonstration armée constituait, en effet, une véritable intervention, indirecte, il est vrai, mais le chef des Beni Snassen ne pouvait pas donner une autre signification à la pression exercée sur lui, et sur lui seul, par l'autorité française. Cette manière d'agir était d'ailleurs parfaitement justifiée, d'autant que l'amel, auquel incombait le maintien de l'ordre dans son commandement, ne faisait pas le moindre geste pour mettre ses administrés dans l'impossibilité de vider leur querelle sur notre territoire. Dans ces condi-

tions, il importait, avant tout, d'éviter une collision qui aurait contraint les Français à employer la force, afin d'interdire une violation de frontière préjudiciable aux Beni Ouacine.

Les populations algériennes n'étant plus menacées, par suite de l'accord intervenu entre les belligérants marocains, la colonne française rentra à Marnia le 9 septembre ; on la licencia le lendemain et les troupes qui la composaient retournèrent à Tlemcen.

Pendant que se déroulaient ces événements, des indigènes des deux partis avaient pénétré en territoire algérien, dans le but de ne pas prendre part au conflit. Les Arara, du soff de Mohammed ould El Bachir, s'étaient établis à Sidi Bou Djenane, chez les Achache, et quatre douars des Mezaouir, du soff d'El Hadj Mohammed Zaïmi, avaient planté leurs tentes au Menaceb-Kiss, chez les Msir-da. Ces gens ne paraissant pas vouloir se soumettre aux conditions imposées pour leur séjour en Algérie, un officier du bureau arabe de Nemours se rendit sur les lieux, avec les contingents du cercle, et procéda à leur expulsion. A quelque temps de là, dans les premiers jours d'octobre, El Hadj Mohammed Zaïmi vint se présenter au général commandant la division, qui était de passage à Marnia, et lui demanda asile sur notre territoire. Le cheikh des Beni Khaled ne se fiait pas à la parole de Mohammed ould El Bachir ; il craignait pour sa sûreté. Il fut fait droit à sa requête ; on l'autorisa à résider sur la rive droite de la Tafna avec sa famille. (1)

Les précautions contre un retour agressif des Oulad Sidi Cheikh

Les Oulad Sidi Cheikh Gheraba restaient toujours un sujet de préoccupation pour les autorités françaises, même quand ils se tenaient à une certaine distance de la fron-

(1) Pièces 10, 18, 20 et 21. — Oudjda et l'amalat, loc. cit.

tière. Ces perturbateurs n'étaient jamais assez loin pour que les tribus algériennes n'aient pas à redouter leurs attaques ; il ne fallait d'ailleurs pas compter que les Marocains leur barreraient le passage, malgré les engagements pris à la conférence du 1^{er} mai 1873. Après l'évasion de Si Slimane ben Kaddour et sa jonction avec si Maâmar ben Cheikh, les Gheraba demeurèrent quelque temps chez les Oulad El Hadj, dans la vallée de la moyenne Moulouya ; ils se fixèrent ensuite plus au sud, dans le pays des Beraber.

A la suite d'une action diplomatique du gouvernement français, le Makhzen donna l'ordre aux Oulad Sidi Cheikh de s'éloigner de l'Algérie. Le Sultan Mouley Mohammed mourut sur ces entrefaites, le 11 septembre 1873, alors que cet ordre n'avait pas encore reçu un commencement d'exécution. Les troubles, qui se produisirent à l'avènement de Mouley el Hassané, firent ajourner cette question. On doit aussi reconnaître que nos adversaires se souciaient peu des prescriptions du Sultan du Maroc ; à rechercher des garanties de cette nature on perdait son temps. L'illusion entretenue par les promesses du gouvernement chérifien ne fit pourtant pas négliger complètement les réalités pratiques ; comme il était nécessaire d'assurer la sécurité des douars pendant la période des labours, on plaça une petite colonne d'observation à Sidi Zaher, le 11 octobre. Cette colonne comprenait une compagnie du 53^e de ligne et un escadron du 2^e Chasseurs d'Afrique.

Vers la fin de l'année 1873, on procéda à une nouvelle réorganisation administrative de la région frontière. Le cercle de Sebdo fut reconstitué par la réunion des annexes d'El Aricha et de Sebdo ; le capitaine Mohamen ben Daoud en prit le commandement. On transforma, d'autre part, le cercle de Nemours en annexe rattachée au cercle de Marnia, dont le commandant supérieur était alors le chef d'escadrons Brunetière. L'action politique étant moins divisée, ce dernier, bien secondé par le chef du bureau arabe, le capitaine Boutan, put obtenir des résultats intéressants à l'égard du Maroc.

Si l'on continuait à se défier, avec raison, des agissements des Oulad Sidi Cheikh, ceux-ci ne devaient néanmoins plus reparaître dans le Tell. Les Gheraba recommencèrent la campagne contre nous en 1874, mais ils tournèrent leurs efforts contre le Sud. Le 11 mars, Si Slimane ben Kaddour tomba sur nos tribus au Sud de Géryville ; il recommença le 13 juin en attaquant les Trafi campés au bord du chott Chergui. Nos goums poursuivirent la bande des assaillants et la dispersèrent ; l'ex-agma des Hamyane fut blessé dans cette affaire et Si Maâmar ben Cheikh y trouva la mort. Le frère de ce dernier, Si Allal ben Cheikh, prit le commandement des Gheraba et il l'exerce encore aujourd'hui ; c'était à l'époque un enfant de douze ans, aussi Si Slimane ben Kaddour s'attribua-t-il une sorte de régence. Deux ans plus tard, en 1876, l'intervention du chérif d'Ouezzan amena Si Slimane ben Kaddour à établir ses campements aux alentours de Fez ; l'Algérie se trouvait ainsi débarrassée de ce dangereux voisin. Le recours au Sultan, à propos des Oulad Sidi Cheikh, détermina un changement radical dans l'orientation de la politique marocaine ; on allait désormais substituer tout à fait l'action diplomatique à l'action militaire, au prix d'incessantes difficultés. (1)

Commandant L. VOINOT.

(1) Pièces 13, 20 et 21. — Documents sur le Nord-Ouest Africain. T. II, loc. cit. — Histoire de l'insurrection des Oulad Sidi-echeikh, loc. cit. — Documents pour servir à l'histoire des Hamyane, loc. cit.

Pièces justificatives

Abréviation : (A. C. M.) Archives du service des affaires indigènes du Cercle de Marnia.

N° 1

Rapport sur la situation politique du Cercle de Nemours
(Extrait)

(A. C. M.) Registre des Minutes

4 au 11 septembre 1870.

Lors de la visite faite par l'Amel d'Oudjda à El Hadj Mohammed bel Bachir, il a été parlé de la guerre que soutient la France contre la Prusse. Comme ce fait ne m'a toutefois été rapporté que par un seul des émissaires que j'avais envoyés à cette entrevue, il paraît dès lors que cette question n'a été abordée que dans un seul des nombreux groupes réunis autour de la maison d'El Hadj Mohammed Ould El Bachir et qu'il n'y a pas lieu d'y attacher une grande importance. Il est naturel de croire que les gens des Beni-Snassen ne demanderaient pas mieux que de nous créer des embarras s'ils en trouvaient l'occasion. Les précautions sont prises pour nous tenir au courant des tendances qui pourraient se manifester chez eux.

Jusqu'à présent, je crois qu'il n'y a dans leurs allures rien de sérieux à signaler. (1)

.....

(1) Quelque temps après, le chef des Beni Snassen évitait de prendre un engagement envers les Ouled Sidi Cheikh, qui le sollicitaient d'agir contre nous.

« Il y a une huitaine de jours environ, Si Kaddour ben Hamza
« a écrit au cheikh des Beni Iznassen pour lui demander l'appui
« de son concours pour l'expédition qu'il dirige contre nous ; il
« paraît certain qu'El Hadj Mohammed Ould Bachir lui aurait
« refusé son appui, lui donnant pour raison qu'il ne pouvait en-
« trer en campagne que sur un ordre émané du Sultan du Ma-
« roc. »

Rapport du commandant supérieur du Cercle de Marnia au

N° 2

*Rapport du Commandant supérieur du Cercle de Marnia
au Colonel commandant la Subdivision de Tlemcen*

(Extrait)

(A. C. M.) Registre des Minutes

N° 81

18 mars 1871.

Additionnellement à mes télégrammes en date d'hier et d'aujourd'hui, j'ai l'honneur de vous rendre compte du coup de main qui a été exécuté le 17 mars courant, contre 2 de nos tribus, les Beni Bou Saïd et les Beni Ouassin.

Dans la matinée d'hier, vendredi, un parti d'environ 100 cavaliers pénétrait sur notre territoire par le col de Sidi Djabeur (1) et après avoir détaché une vingtaine de chevaux dans la direction de Gar-Rouban, pour aller rasier le douar des Oulad bou Chita, se jetait à l'improviste sur trois autres douars des Beni Bou Saïd campés aux environs du caravansérail de Sidi Zaïher.

A l'approche de l'ennemi, vers 7 heures 1/2 du matin, les trou-

commandant de la subdivision de Tlemcen, du 3 novembre 1870, n° 278 (A. C. M.) Registre des minutes.

L'attitude du chef des Beni Snassen était néanmoins assez énigmatique. C'est ainsi que le même officier écrivait, le 30 octobre 1870, à Tlemcen, sous le n° 271 :

« Les gens qui me rapportent des nouvelles des Beni Iznassen me disent tous : les Beni Iznassen sont calmes, ils ne manifestent contre les Français aucun sentiment hostile, mais il est bien difficile de savoir ce que Mohammed Ould Bachir a dans son cœur. »

(A. C. M.) Registre des Minutes

Les relations avec le Maroc n'ont d'ailleurs provoqué aucun incident fâcheux au cours de l'année 1870 ; les rapports annuels de Tlemcen, Marnia et Nemours sont dénués d'intérêt au point de vue qui nous occupe et cela n'a rien qui doive surprendre.

Pendant la première partie de l'année, la région Nord a bénéficié de l'effet moral obtenu par la colonne de Wimpffen. Cette colonne a opéré, du 29 mars au 7 mai 1870, dans la vallée du Guir et à Aïn-Chaïr, contre les tribus marocaines qui donnaient asile aux Ouled Sidi Cheikh et autres dissidents algériens.

Après la déclaration de guerre à l'Allemagne et les échecs de Sedan et Metz, il n'y avait pas de raison pour que l'attitude de nos voisins se modifie d'une manière radicale, s'ils n'étaient pas convaincus de l'irrémediabilité de nos désastres.

(1) En territoire marocain, à environ 20 kilomètres sud-sud-est d'Oudjda.

peaux sortaient pour aller au pâturage, les bergers donnèrent l'éveil les premiers. Le fils du kaïd ben Ahmed, le nommé Mouzian Ould ben Ahmed, monta aussitôt à cheval avec un de ses oncles et se porta en avant.

Ils aperçurent, bientôt, cinq ou six cavaliers qui se présentèrent à eux en disant, « nous voulons la paix, nous sommes des Angad ».

Sur ces entrefaites le goum arriva en entier au nombre de 30 chevaux environ, et l'un des cavaliers ayant sommé Mouzian ben Ahmed de les suivre, et sur le refus de celui-ci, le renversa de cheval d'un coup de pistolet.

Les douars furent aussitôt envahis et se virent enlever tout ou partie de leurs troupeaux.

Quatre hommes furent tués, ce sont les nommés :

Mouzian ould ben Ahmed, fils du kaïd des Beni Bou Saïd ;

Amar ould Mohammed, du douar El Berakena ;

Amar ould el Bachir, du douar El Berakena ;

Mohammed ould Abdallah, du douar El Ghoraba.

Un fut blessé, le nommé :

M'hammed ould Abdallah, du douar El Ghoraba.

Après l'exécution de ce coup de main et pendant que le gros des cavaliers ennemis restait aux environs de Sidi Zaher pour faire filer leurs prises, un groupe de 20 d'entre eux se portaient en avant sur la route de Marnia et surprénèrent d'abord une tente des Beni Ouassin (douar Oulad Kaddour) dont le propriétaire, le nommé Charef ould Abdelkader, gardait 6 chameaux. Il fut tué et les animaux enlevés.

Ils arrivaient ensuite jusqu'au douar voisin des Msaïda (Beni Ouassin) dont ils respectaient les troupeaux; ils se firent donner du lait, brisèrent quelques ustensiles de ménage et se retirèrent à la hâte.

Cette agression avait lieu vers 7 heures 1/2 du matin. La première nouvelle en arriva à Marnia à huit heures, et presque aussitôt après on vit les Beni Ouassin avec leurs troupeaux se replier sur Marnia pour se réfugier en arrière dans la montagne.

J'envoyai de suite en reconnaissance dans la direction de Sidi Zaher, M. le Chef du Bureau arabe accompagné de 4 spahis.

Cette reconnaissance rentra à midi 1/2, après avoir constaté les faits relatés plus haut. Elle avait poussé jusqu'au caravan-sérail de Sidi Zaher, avait visité les douars rasés, puis ayant suivi quelque temps les traces du goum ennemi, s'était assurée qu'il avait évacué complètement le pays, emmenant ses prises avec lui et se retirant en toute hâte dans la direction du col de

Sidi Djabeur, entre Oudjda et Gar Rouban. D'après les divers renseignements que j'ai recueillis jusqu'à ce jour, les auteurs de cette agression appartiennent aux Beni-Guil, aux Beraber et aux Beni bou Zeggou.

Ils seraient partis de Ras-el-Ain des Beni Mathar, au nombre de 500, tant cavaliers que fantassins, avec Si Mamar ould Sidi Cheikh, à leur tête.

Pendant que l'infanterie et une partie de la cavalerie restaient au col de Sidi Djabeur et chez les Beni Hamdoun et Beni Hassan dont ils ont rasé quelques douars, le reste de la cavalerie pénétrait chez les Beni Bou Saïd et se jetait sur la zaouïa de Si Hamed ben Miloud des Oulad N'har. (1)

El Hadj el Arbi serait resté à Djebel Sidi Labeled avec une réserve.

Il faut pour s'expliquer l'audace avec laquelle ces dissidents ont exécuté leur coup de main, admettre qu'ils ont été enhardis par l'absence du goum de Marnia. Ils étaient probablement guidés par des gens des Angad.

Le fils du kaïd des Beni Bou Saïd, jeune homme de 19 à 20 ans, que celui-ci avait désigné pour aider son kalifa pendant son absence, s'éclairait cependant avec soin. A plusieurs reprises, entre autres, le 16 au matin, je l'avais fait venir à Marnia pour lui recommander la plus grande surveillance, car il ne me paraissait pas impossible qu'il fût surpris. Il me communiquait tous les jours les nouvelles rapportées par les éclaireurs postés de divers côtés et principalement au col de Sidi Djabeur. Mais ces derniers n'ont pu, je crois, prévenir à temps de l'arrivée de l'ennemi, car depuis le départ du goum, leur service se faisait à pied.

Ce même jour, vendredi, vers 10 heures du matin, le kaïd des Beni Ouassin reçut une lettre envoyée d'Oudjda par Cheikh Ali Ould Ramdan dans laquelle ce dernier le prévenait qu'il apprenait que les Oulad Sidi Cheikh venaient de raser la zaouïa de Si Ahmed ben Miloud et se dirigeaient, dit-on, sur les Beni Bou Saïd.

Le Kaïd monta aussitôt à cheval et suivi de 8 cavaliers, les seuls qui lui restassent, parvint à atteindre ceux des dissidents qui emmenaient les 6 chameaux pris au nommé Charef ould Ab-

(1) Les Oulad Sidi Ahmed ben Miloud constituaient une fraction maraboutique vivant généralement avec les Beni Bou Hamdoun de la région d'Oudjda. Aujourd'hui, il ne reste plus que deux tentes de cette fraction chez les Beni Bou Hamdoun, les autres sont installées chez les Oulad Nehar d'El Aricha.

delkader, cité plus haut ; ceux-ci abandonnèrent trois de ces animaux et s'enfuirent avec les trois autres.

En résumé les douars razzés sont les suivants :

Douar Berakera (celui du kaïd) ;

El Ghoraba ;

Ayadam ;

Oulad bou Chita ;

Chez les Beni Ouassin ;

Une tente des Oulad Kaddour.

.....

N° 3

Rapport du Commandant supérieur du Cercle de Marnia au Colonel commandant la Subdivision de Tlemcen

(Extrait)

(A. C. M.) Registre des minutes

N° 82

20 Mars 1871.

J'ai l'honneur de porter à votre connaissance de nouveaux renseignements au sujet des événements du 17 mars courant, qui ont déjà fait l'objet de ma dépêche en date du 18 du même mois n° 81.

Toutes les nouvelles que je reçois, de diverses sources, s'accordent à dire que le goum qui a razzé les Beni Bou Saïd était conduit par Si Mamar Ould Sidi Cheikr en personne.

El Haddj el Arbi aurait dirigé l'agression contre les tribus marocaines et serait resté au delà de notre frontière.

Un homme originaire des Beni Bou Saïd, et demeurant chez les Oulad-el-Abbès (1) a certifié, au kaïd des Beni Bou Saïd, que lorsque le goum ennemi est arrivé chez les Oulad-Abbès, un indigène de cette tribu, le nommé El Haddj el Aroussi, était monté à cheval et avait conduit Si Mamar jusqu'aux douars campés à Sidi Zaher.

Le même Bou Saïd prétend qu'un douar campé chez les Oulad el Abbès et dont les habitants se rattacherait à la famille des Oulad Sidi Cheikr, aurait envoyé tous les fantassins avec le goum de Si Mamar, chez les Beni Bou Saïd qui ont remarqué, en effet, quelques hommes à pied parmi leurs agresseurs.

Les Djaouna et Oulad el Abbès marocains ont été razzés mais le cheikh de ces derniers étant allé implorer El Haddj el Arbi lui-

(1) Fraction des Angad.

même, lui disant qu'ils étaient sujets du même sultan, toutes les prises qu'on avait faites sur eux leur furent rendues.

Les Beni Hamdoun et Beni Hamelil n'ont pu rentrer en possession de leurs troupeaux parce que le marabout, dit-on, leur aurait reproché d'avoir donné asile chez eux à la Zaouïa de Si Ahmed ben Miloud.

On me dit de plusieurs côtés que lorsque El Haddj el Arbi était campé à Oglat-Cedra, il a écrit à l'amel d'Oudjda pour lui annoncer qu'il allait faire des razzias sur les tribus françaises et qu'il ne ferait aucun mal aux tribus marocaines.

L'amel aurait répondu qu'il ne l'empêcherait pas de marcher, contre les tribus françaises, mais à la condition qu'il ne s'arrêterait point chez les Angad, afin d'éviter des troubles.

C'est le lendemain de cette réponse que les Beni Bou Saïd auraient été attaqués.

Aujourd'hui, si les bruits qui circulent sont exacts, El Haddj el Arbi serait encore à Ras-el-Aïn des Beni Mathar (1).

Les Beni Ouassin, rassurés par la présence, à Sidi Zaher, de l'escadron de spahis et des goums de Tlemcen et de Marnia commencent à reprendre leurs anciens campements dans la plaine.

Les rapports des patrouilles et des éclaireurs, envoyés à la frontière, ne me signalent rien d'inquiétant de ce côté. Néanmoins, une entente entre El Haddj el Arbi et les Marocains n'est pas impossible à prévoir, et il serait à craindre, si elle se réalisait, qu'ils ne marchent ensemble contre les nôtres (2).

(1) « Si El Haddj el Arbi et Si Mamar sont actuellement campés à Ras-Tiouli, le gros des troupes est à Oglat-Cedra. La tribu marocaine des Beni Yala craignant d'être attaquée s'est réfugiée dans la montagne. »

Confirmation d'un télégramme du commandant supérieur du Cercle de Marnia au Commandant de la Subdivision de Tlemcen, du 21 mars 1871, n° 85.

(A. C. M.) Registre des minutes

Tiouli est une plaine au sud d'Oudjda et à l'ouest de Sidi-Aïssa.

(2) « Le Kaïd Ben Ahmed a vu, à Oudjda, le chef des Beni Iznassen ; celui-ci lui a dit qu'il soupçonnait les Angad d'avoir attiré El Haddj El Arbi et Si Mamar pour razzier les tribus françaises, aussi voulait-il les châtier, mais l'amel s'y est opposé en faisant remarquer qu'il devait attendre des ordres de l'Empereur du Maroc auquel il a été rendu compte. El Hadj Mohammed Ould-el Bachir est reparti avec son goum pour rentrer chez lui. Le caïd des Beni bou Saïd affirme que les Oulad Abbès et autres Angad ont pris part à la razzia. »

Confirmation d'un télégramme n° 90, du 23 mars 1871, du Commandant supérieur du Cercle de Marnia au Commandant de la Subdivision de Tlemcen.

(A. C. M.) Registre des Minutes

N° 4

*Confirmation d'un télégramme du Commandant supérieur du
Cercle de Marnia au Colonel commandant la
Subdivision de Tlemcen*

(Extrait)

(A. C. M.) Registre des Minutes

N° 95

26 Mars 1871.

Je vous ai toujours dit la vérité, vous connaissez la situation et nos ressources et vous pouvez juger.

Certainement, il y a beaucoup d'émotion partout, et cela est facile à comprendre, mais il y en a peut-être un peu plus dans l'esprit du capitaine de Roll qu'ailleurs.

J'ai vu cet officier hier à Sidi Zaher et lui ai donné connaissance de notre position en l'engageant à ne se replier que lentement sur Marnia, où sous les canons de la redoute il n'aura plus rien à craindre.

On ne peut faire occuper Sidi Zamer à moins d'une force considérable d'infanterie avec de la cavalerie française ; ce point au milieu de la plaine n'est qu'un avant-poste de Marnia. Nous n'avons pas d'obusier de montagne.

Si vous avez 150 mobiles, envoyez-les nous au plus tôt.

Je vais vous envoyer des nouvelles qui ne sont pas très rassurantes (1).

(1) « Si Kaddour est arrivé à Krenag el Aada hier, samedi, ou avant-hier soir.

« El Haddj el Arbi, Si Mamar, les Beni Guil et autres doivent faire leur jonction avec Si Kaddour, demain, à Krenag el Aada, pour se porter de là tous ensemble, dit-on, soit sur les tribus de Sebdou, soit sur celles de Marnia. »

Confirmation d'un télégramme n° 96, du 26 mars 1871, du Commandant supérieur du Cercle de Marnia au Commandant de la Subdivision de Tlemcen.

(A. C. M.) Registre des Minutes

« L'ordre a été donné aux goums et aux 2 escadrons de spahis de se replier sur Marnia, ils arriveront au plus tard à 8 heures. »

Confirmation d'un télégramme n° 97 du 26 mars 1871 du Commandant supérieur du Cercle de Marnia au Commandant de la Subdivision de Tlemcen.

(A. C. M.) Registre des minutes

N° 5

Rapport mensuel du Cercle de Nemours sur les nouvelles politiques

(Extrait)

(A. C. M.) Registre des Minutes

Supplément au rapport de Mars 1871.

L'exposé de la situation politique du district de Nemours pendant le mois de Mars était terminé quand arriva le 17 au soir, la nouvelle du coup de main effectué dans le district de Marnia, par une partie des dissidents, sous les ordres de Sidi El Arbi Ould Sidi Cheikh ben Taïeb. Après avoir longé la frontière marocaine, en razziant les douars qui se trouvaient sur son chemin, ce chef marocain pénétra tout d'un coup chez les Beni Bou Saïd, enleva leurs troupeaux, fit main basse sur le douar des Ouled Kaddour, appartenant à la tribu des Beni Ouassin. Ces derniers épouvantés abandonnent leurs campements et se retirent, les uns sous les murs de Marnia, les autres dans les montagnes difficiles des Djebala. L'alarme commence à se répandre dans la tribu des Achache, limitrophe des Beni Ouassin ; le caïd, craignant surtout une attaque de ses voisins marocains, les Beni Drar, demandait à se reporter en arrière. On le rassura en l'engageant à se maintenir dans ses campements, afin d'éviter le désordre que ne manquerait pas de produire, dans les autres tribus, un mouvement de retraite. D'ailleurs on savait que Sid el Arbi, à la suite de sa pointe chez les Beni bou Saïd, s'était retiré précipitamment, emmenant ses prises. Les Beni Snassen, après avoir mis en sûreté leurs troupeaux dans les montagnes, s'étaient jetés à la poursuite des dissidents, leur tuèrent quelques hommes et leur enlevèrent 5 juments.

Bien que cet événement ait mis de l'agitation dans les tribus de Nemours voisines du District de Marnia, il n'a été suivi d'aucun fait regrettable ; les populations se sont rassurées et l'ordre a été rétabli promptement ; mais il est certain que l'arrivée des troupes annoncées dernièrement produirait le meilleur effet.

N° 6

*Rapport du Commandant supérieur du Cercle de Marnia au
Colonel commandant la Subdivision de Tlemcen*

(Extraits).

(A. C. M.) Registre des Minutes

N° 153

24 Avril 1871.

Additionnellement à mon télégramme en date de ce jour, j'ai l'honneur de porter à votre connaissance quelques faits et quelques renseignements relatifs à l'attitude des populations marocaines voisines de la frontière.

Cette attitude qui paraissait satisfaisante ces jours derniers, me semble mauvaise aujourd'hui et divers indices me font croire que les tribus du Maroc sont activement travaillées par les émissaires de Si-Kaddour, et qu'elles commencent à se préparer à entrer en lutte contre nous dans le cas où les événements leur seraient favorables.

Je ne pense pas que leurs chefs ni les gens influents parmi elles partagent encore les intentions hostiles à notre égard, mais ils peuvent se laisser déborder par les gens de désordre.

.....
Malgré la présence d'un piquet d'infanterie, le marché de Marnia a été troublé, à deux reprises différentes, hier et aujourd'hui...

.....
Une correspondance active et certaine a lieu entre l'amel d'Oudjda et Si Kaddour dont les rekkas (1) arrivent journellement dans cette ville. J'ignore encore le motif de cette correspondance.

Un homme d'Oudjda est venu aujourd'hui, avertir le caïd des Beni bou Saïd que les Beni Isnassen se préparaient à nous attaquer.

Bien que je n'ai pas encore eu le temps de contrôler l'exactitude de cette nouvelle arrivée ce matin, je crois ne pas devoir la passer sous silence et vous la donner sous toutes réserves.

Enfin, les indigènes marocains répètent avec plus d'arrogance que jamais que la puissance des Français est anéantie, qu'ils n'ont plus de troupes et plus d'argent, que leur papier-monnaie est sans valeur et qu'il n'est même pas accepté par eux.

(1) Courriers.

Quoique la tranquillité règne toujours sur la frontière et que les rapports de nos tribus avec celles du Maroc soient toujours bons, les divers indices qui précèdent peuvent devenir plus graves et je n'ai pas voulu dans les circonstances actuelles, négliger de vous les communiquer.

N° 7

*Rapport du Commandant supérieur du Cercle de Marnia au
Colonel commandant la Subdivision de Tlemcen*

(Extraits)

(A. C. M.) Registre des Minutes

N° 267

4 Juillet 1871.

.....
Le 3 Juillet, vers 2 heures du matin, Chikr Ali Ould Ramdan (1) prévenait Sahéli ould bou Bekeur (2) que les Oulad Sidi Chikr devaient razer dans la journée ou le lendemain les douars des Beni Ouassin. Ce dernier prévint aussitôt le bureau arabe et le caïd des Beni Ouassin.

En même temps que ces renseignements nous parvenaient à Marnia par l'intermédiaire de Sahéli (2) nos éclaireurs nous signalaient l'arrivée d'un goum nombreux par le col de Djerada et la plaine des Angads.

Les douars des Beni Ouassin installés dans le voisinage du bois de Bethaint (3) se replièrent aussitôt vers Marnia et les Oulad Maïder et les Oulad Barkrtaoui seuls ont été atteints, au moment où ils pliaient bagages, par l'ennemi qui est tombé sur eux de toute la vitesse de ses chevaux.

Le goum des Beni Ouassin et les spahis du bureau arabe ont été lancés à la poursuite de l'ennemi, ils ont pu réussir à reprendre quelques chameaux. Dans cette première affaire, nous avons eu 5 hommes tués parmi les gens du goum. De son côté, l'ennemi a perdu trois hommes et deux chevaux, et un prisonnier lui a été fait.

Malgré l'avance de l'ennemi les nôtres continuèrent la poursuite et ils furent rejoints dans la journée par 50 hommes du 1^{er} escadron de spahis commandé par le sous-lieutenant Giomel, et par le goum des Beni bou Saïd commandé par le caïd Ben Ahmed ould Si Laradj.

(1) Cheikh d'Oudjda.

(2) Le fils du cheikh des Mehaïa.

(3) Le bois de Bethoum (thérébintes) à quelques kilomètres ouest de Marnia.

La poursuite fut poussée jusqu'à Sid-Yahia et à cet endroit nos caïds rencontrèrent l'Amel Djoudjda (1) à la tête de 80 à 100 cavaliers de son Makrzen ; croyant à une intervention favorable de ce chef marocain, nos gens, à bout de force et accablés par la chaleur, cessèrent de poursuivre l'ennemi qui, d'ailleurs, était déjà à une assez grande distance.

Il est certain que, quelques instants avant l'arrivée de nos contingents, l'amel avait eu une entrevue avec Sidi el Ala et que cette entrevue avait eu pour seul résultat de faire rendre aux Mahiya les faibles prises qui avaient été faites sur eux et d'abandonner à l'ennemi celles faites sur les Beni Ouassin.

L'Amel Djoudjda (1) s'est alors avancé vers le caïd des Beni bou Saïd pour lui demander ce qu'il venait faire sur le territoire marocain. Ce chef indigène lui répondit qu'il venait essayer de reprendre la razzia dont les Beni Ouassin venaient d'être victimes et pria l'amel de faire pour ces derniers ce qu'il avait fait pour les Mahya. L'amel Djoudjda répondit que les Mahya étaient ses administrés, il leur devait aide et protection, mais que les Beni Ouassin ne le regardaient pas et que c'était à eux à se défendre. Il ajouta même quelques expressions presque injurieuses à l'égard des français et tournait en ridicule la soumission des Beni Ouassin et des Beni bou Saïd à notre autorité. Le caïd Ben Ahmed ould Si Laradj et le caïd des Beni Ouassin eurent la sagesse de ne rien répondre et voyant leurs efforts inutiles ils se retirèrent avec leur goum, laissant à Sidi Yahia l'amel en conférence avec les principaux chefs des Angads.

.....

Quant au coup de main, il a été des plus hardis et il a été décidé par Sid el Ala en personne (2). Quant au rôle qui a été joué dans cette circonstance par l'amel Djoudjda et les Angad, je ne crains pas de trop m'avancer en le qualifiant d'hostile à notre égard. En effet, il n'est pas douteux que les Angads aient servi de guide à la colonne ennemie, ils ont été vus et reconnus par nos agents. Le caïd Ben Ahmed O Si Laradj m'affirme que la veille du jour de la razzia, le Kaïd d'Oudjda était bel et bien informé de ce qui devait se passer.

.....

(1) Lire d'Oudjda.

(2) « Sid el Ala et Si ed Din dirigeaient le coup de main, à la tête de deux à trois cents cavaliers et quelques fantassins. »

Confirmation d'un télégramme du Commandant supérieur du Cercle de Marnia au Colonel Commandant la Subdivision de Tlemcen du 4 juillet 1871, n° 268.

En présence d'une pareille situation, il est urgent, mon Colonel, de provoquer de l'autorité supérieure des démarches dans le but de faire cesser un état de choses dont il ne peut résulter que des conséquences tout à fait fâcheuses. Il est en effet des plus importants que l'autorité du Sultan soit représentée à Oudjda par un homme qui ne cherche pas à mettre le trouble entre les deux pays et qui n'autorise ni ne favorise les déprédations dont nos tribus sont malheureusement trop victimes depuis quelque temps.

Les pertes des Beni Ouassin dans cette dernière affaire peuvent s'élever à 3.000 ou 4.000 moutons et chèvres, 27 bœufs, et 80 chameaux environ. Il aurait été enlevé, en outre, au caïd des Beni Ouassin un coffre renfermant une somme de 12.000 francs environ.

N° 8

*Rapport du Commandant supérieur du Cercle de Marnia au
Colonel commandant la Subdivision de Tlemcen*

(Extraits)

(A. C. M.) Registre des Minutes

N° 270

6 Juillet 1871.

J'ai l'honneur de vous adresser quelques renseignements complémentaires à ma dépêche en date du 4 juillet courant, n° 267, relative au coup de main dirigé contre les Beni Ouassin.

Un homme de Beni Iznassen, le nommé Amar ould el Haddj Mohammed, tient de plusieurs indigènes des Angads, témoins oculaires, qu'une entrevue a eu lieu, le jour de la razzia contre les Beni Ouassin, entre Sid el Ala, Sid ed Din, l'amel d'Oudjda et quelques caïds des Angads.

Dans cette réunion Sid el Ala aurait déclaré qu'il reviendrait pour tenter une nouvelle razzia contre les tribus de Marnia et il aurait prié les Angads de l'avertir en cas de danger et si une forte colonne française était présente à la frontière.

Sid el Ala aurait reçu une réponse favorable et pendant qu'avait lieu cette entrevue une partie des prises faites sur les Beni Ouassin étaient partagées, par lots, entre les principaux chefs des Angads (1).

(1) L'attitude dans cette circonstance de l'Amel d'Oudjda, Boucheta ben Baghdadi, et de certains chefs de son commandement était en effet fort douteuse ; il est probable que s'ils ne nous étaient pas franchement hostiles, ils jouaient au moins double

.....
Ainsi, non seulement les Angads ont favorisé par leur attitude et en laissant traverser leur territoire, le coup de main opéré sur les Beni Ouassin, mais encore ils se sont partagés une partie des prises faites sur ces derniers.

Les nouvelles que je reçois de tous côtés me font craindre un nouveau coup de main sur notre territoire; tous les douars sont groupés à l'est du méridien de Marnia, la compagnie de zouaves, celle de la légion, les deux escadrons de spahis et deux compagnies de la mobile, partent ce soir à 4 heures pour Sidi Zaher sous les ordres de M. le capitaine Letondot. Je donne l'ordre aux goums de se masser à Sidi Zaher de suite sous les ordres du caïd ben Ahmed ould Si Laradj.

J'ai le long de la frontière de nombreux postes d'éclaireurs et je pense que cette première démonstration suffira pour préserver nos tribus de coups de main semblables à celui dont les Beni Ouassin viennent d'être victimes.

jeu, ainsi que cela ressort des extraits ci-après des rapports ultérieurs du Commandant supérieur du Cercle de Marnia au Colonel Commandant la Subdivision de Tlemcen. El Hadj Mohammed Ould el Bachir, cheikh des Beni Snassen, et Bou Bekeur, cheikh des Mehaïa, étaient seuls nettement favorables aux Français.

« El Hadj Mohammed Ould el Bachir doit, dit-on, venir à Oudjda très prochainement pour demander aux Angad des explications à l'égard des français.

« L'avis général est que c'est le seul homme par lequel nous puissions obtenir la restitution des prises faites sur les Beni Ouassin. »

(A. C. M.) Registre des Minutes. Rapport du 10 juillet 1871, n° 283.

« Si Bou Cheta a déclaré à cheikh bou Bekeur qu'il ferait rendre aux Beni Ouassin les animaux qui se trouveraient encore chez les Angad, il a affirmé en outre qu'aucun sujet marocain de cette tribu n'était présent dans les rangs de l'ennemi... L'amel a promis au cheik des Mehaïa de nous avertir à temps si nous étions menacés d'une incursion. »

(A. C. M.) Registre des Minutes. Rapport du 13 juillet 1871, n° 291.

« Un miad auquel ont assisté les Angad et les Beni Snassen a eu lieu à Oudjda dans la journée du 20 juillet de ce mois. Dans cette réunion El Hadj Mohammed ould el Bachir aurait décidé d'Amel bou Chetta à frapper une amende de 2.500 francs, répartie entre les diverses tribus des Angad qui ont livré passage sur leur territoire au goum de Sid el Ala le 3 juillet courant. »

(A. C. M.) Registre des Minutes. Rapport du 25 juillet 1871, n° 316.

N° 9

Rapport annuel du bureau arabe de Tlemcen sur les nouvelles politiques

(Extraits)

(A. C. M.) Registre des Minutes

Année 1871.

.....
La tranquillité du district n'aurait pas été troublée si la présence dans le voisinage de la frontière marocaine des contingents des Oulad Sidi Cheikh Gharaba, réunis bientôt à ceux des Oulad Sidi Cheikh Cheraga, n'était venue dans les mois de février, mars et avril, jeter le trouble parmi nos populations. En effet, les coups de main effectués successivement sur les Oulad En Nehar de Sebdo, les Beni Bou Saïd et les Beni Ouassin (1), de Marnia, ont eu un fâcheux contre-coup dans nos tribus.

Ce n'est toutefois que vers le commencement du mois d'avril, à la nouvelle de la marche de Si Kaddour Ould Hamza, au sud de Sebdo, vers El-Aoudj et Ras-El-Ma, que les tribus du Tell du district de Tlemcen, saisies de crainte, se réfugièrent dans les montagnes.

.....
Ce n'est que vers le 17 avril, après le brillant combat de Magoura, que ces populations commencèrent à reprendre confiance et regagnèrent peu à peu leurs campements habituels. Depuis, grâce à l'éloignement du marabout, qui était allé se ravitailler au Maroc, dans la plaine de Tafrata, et surtout à l'apparition des troupes régulières arrivées de France, tout est rentré dans l'ordre (2).

(1) Le principal coup de main sur les Beni Ouassin a été fait à la date du 3 juillet, et non dans la période de février à avril, comme on pourrait le croire à la lecture de ce paragraphe. (Voir pièce n° 7).

(2) D'après cette rédaction, il semblerait que le calme a été rétabli à la suite du combat de Magoura (17 avril). Or les Oulad Sidi Cheikh ont encore razié les Beni Ouassin le 3 juillet ; c'est donc postérieurement à cette dernière date que « tout est rentré dans l'ordre. »

N° 10

Rapport annuel du bureau arabe de Nemours sur les nouvelles politiques

(Extraits)

(A. C. M.) Registre des Minutes

Année 1871.

.....
A la fin de décembre 1871 (1870), tout semblait se combiner pour ébranler dans l'esprit des indigènes du district le respect du nom français et faire craindre un soulèvement général : la connaissance de nos malheurs inouis, compliquée de la disparition successive de toutes les troupes et même des dépôts appelés à former des régiments de marche, la diminution considérable du personnel des affaires arabes réduit à des proportions qui ne lui permettait pas d'exercer comme à l'ordinaire une surveillance active à toutes distances, enfin la profonde déconsidération que jetait sur nos moyens d'action la présence d'une [garde] mobile complètement privée d'allures militaires et aussi mal armée que mal équipée.

Ajoutons que la Prusse, qui n'a pas réussi à introduire sur le territoire du district des agents à sa solde, cherchait à soulever contre nous nos voisins du Maroc.

.....
Toutes ces causes de soulèvement réunies étaient plus que suffisantes pour faire sérieusement douter du maintien de l'ordre dans le district et sur la frontière.

Dès le mois de janvier, l'attitude du chef des Beni-Snassen, El Hadj Mohammed Ould El Bachir, semble inquiétante (1).

(1) D'autre part, Bou Azza ould el Arbi s'était rapproché de la frontière et cherchait à intriguer contre nous.

« Mes émissaires ont également suivi la marche de Bou Azza
« el Arbi ; cet agitateur, après avoir campé dans la plaine de
« Trifa, au milieu de tentes appartenant à des familles des Ouled
« Sidi Cheikh, chez les Haraoua, visita successivement les Beni
« bou Yahi, les Oulad Settout et tout récemment il se rendit chez
« les Sedjâa. Dans toutes ces tribus il se livra à des intrigues
« contre les Français, mais son charlatanisme reste sans résultat
« auprès des gens sensés. »

Rapport mensuel du Cercle de Nemours de février 1871.

(A. C. M.) Registre des Minutes

en même temps que nous remarquons chez quelques familles religieuses du district une réserve de mauvaise augure.

Bientôt enfin des dissensions graves s'élèvent entre diverses fractions des Beni-Snassen, absorbent leur attention et leurs efforts dans des luttes même sanglantes et les détournent, momentanément au moins, de l'idée qu'ils caressent depuis 1859 de prendre contre nous leur revanche.

El Hadj Mohammed triomphe des difficultés que lui ont créées ces agitations soulevée en grande partie par El Hadj Mohammed Ould Zaïmi, chef des Beni Khaled. Peu après, il apprend que la France a conclu la paix avec la Prusse (1) ; cette nouvelle modifie singulièrement ses dispositions à notre égard et il ordonne, sous les peines les plus sévères, le respect de notre frontière.

.....

Vers la fin du mois de Mars, un coup de main opéré par un parti Ouled Sidi Chikh sur le district de Marnia, pousse jusque dans les montagnes des Trara de Nemours des tentes des Beni Ouassin. Ce fut l'occasion d'une nouvelle inquiétude dans nos populations ; elles n'ont sans doute jamais redouté l'apparition de Si Kadour Ben Hamza et de Si El Hadj Larbi dans ce pays impraticable à des goums, mais elles pouvaient craindre que le voisinage des dissidents dans la plaine d'Ouchda ne fût le signal d'une levée en masse des Beni-Snassen. L'intelligence d'El Hadj Mohammed en décida autrement et ce chef déclara ouvertement qu'il maintiendrait l'ordre et ne pactiserait pas avec les Ouled Sidi Cheikh. Ses relations difficiles et délicates avec l'amel d'Ouchda, Bou Chetta Ould El Baghdadi ne furent pas sans influence sur la conduite du chef des Beni-Snassen, qui espérait se faire de ses dispositions à notre égard un point d'appui contre son ennemi, déjà et depuis ce moment très peu favorable à notre cause (2). Pendant les mois d'Avril, Mai et Juin, la situation politique se maintient avec des alternatives de hausse et de baisse.

Le combat de Magoura porte un rude coup au crédit des Ouled Sidi Cheikh et nous attache plus solidement El Hadj Mohammed qui, bien informé des intentions pacifiques de l'Empereur du Maroc, se rapproche davantage de nous en voyant arriver une

(1) Le traité de Francfort a été signé le 10 mai 1871.

(2) L'amel Boucheta ben Baghdadi a été ainsi noté à Marnia :
« Personnage rusé, intrigant, très hostile à l'autorité française.
« Favorisa l'incursion des Oulad Sidi Cheikh sur le territoire
« du Cercle de Marnia en 1871. » (A. C. M.).

Liste des amels d'Oudjda. Minute. Cet amel a été remplacé en décembre 1871 par Djilali ben Gauthébi.

colonne marocaine chez les Beni Bou Zeggou, pour leur faire payer cinq années d'impôts arriérés ; en même temps, il refuse l'entrée de ses marchés aux Ouled Sidi Cheikh, qui sont aux abois pour leurs ravitaillements.

La tranquillité normale renaissait sensiblement, soutenue d'ailleurs par le bruit partout répandu du retour prochain de nos troupes dont le district était privé depuis plus de huit mois, quand le nouveau coup de main du 3 Juillet, opéré par les Ouled Sidi Cheikh sur les tribus de Marnia, vint jeter un instant le trouble dans les esprits et montrer au grand jour les traîtres agissements de l'amel d'Ouchda (1) et faire douter de nos moyens d'action qui, malgré mille prouesses [promesses], ne paraissaient pas s'améliorer. Néanmoins, El Hadj Mohammed que sa ligne politique poussait à nous être d'autant plus favorable que Bou Chetta Ould El Baghdadi (amel d'Ouchda) nous était plus contraire, continuait à nous garantir la paix.

Enfin, les besoins plus pressants qui avaient prolongé l'éloignement de nos troupes en permirent la réapparition (2) et, comme

(1) A propos du coup de main du 3 juillet, on lit dans le rapport sur la situation politique du Cercle de Nemours du 26 juillet 1871.

« La situation politique... va se trouver sensiblement modifiée
« par les événements qui viennent de se produire sur le terri-
« toire de Lalla-Marnia. Cette nouvelle a causé une grande émo-
« tion dans celles de nos tribus qui sont voisines du district de
« Lalla-Marnia. — On dit ici que l'amel d'Ouchda avait con-
« naissance des projets des dissidents et qu'il a induit en erreur
« l'autorité française sur l'époque à laquelle ils devaient être
« mis en exécution. »

(A. C. M.) Registre des Minutes.

(2) « Les renforts arrivés à Maghnia, ramènent chaque jour
« la confiance dans l'esprit de nos populations. L'entrevue du
« colonel commandant la Subdivision, avec l'amel d'Oudjda, et
« le chef des Beni Snassen, qui a été fixée au lundi 31 juillet,
« préoccupe tout le monde ; on la regarde comme un fait impor-
« tant d'où sortira une situation bien définie. »

Situation politique du Cercle de Nemours du 24 juillet au 31 juillet 1871.

(A. C. M.) Registre des Minutes

« La double entrevue de Monsieur le colonel commandant
« la Subdivision de Tlemcen avec l'amel d'Ouchda et avec le
« chef des Beni Snassen a donné des garanties sérieuses de paix
« avec le Maroc. »

Rapport mensuel du Cercle de Nemours d'août 1871.

(A. C. M.) Registre des Minutes

nous l'avions demandé plusieurs fois, nos routes furent à diverses reprises sillonnées par des détachements de la Légion étrangère, des Chasseurs d'Afrique et des Zouaves. La colonne qui fut placée à Marnia et à Sidi-Zaher eut pour effet de maintenir désormais Si Kaddour à bonne distance.

Ici se termine cette première période pendant laquelle le moindre incident pouvait tout compromettre ; il appartient d'attribuer surtout à El Hadj Mohammed le fait de la tranquillité de ce district, qui a résisté à tant de dangers. Nous la devons en première ligne à son intelligence qui ne s'est pas laissé séduire par l'espérance d'un succès certain mais probablement de peu de durée, puis à son intérêt dans sa rivalité et son inimitié contre l'Amel d'Ouchda qui vient d'être remplacé, enfin à sa puissance considérable dans la confédération des Ben-Snassen où sa volonté est souveraine.

Dans la deuxième période de l'année, nous jouissons, sans le moindre à-coup, des conditions les plus favorables (1).

N° 11

Lettre du Commandant supérieur du Cercle de Marnia au Général commandant la Subdivision de Tlemcen

(A. C. M.) Registre des Minutes

N° 85

9 Mars 1872.

Malgré mon vif désir de ne susciter aucun embarras sur notre frontière, je dois vous signaler quelques faits, qui sont de nature à éveiller notre attention.

Depuis deux mois environ des douars marocains des Angads et des Beni Iznassen sont venus s'installer dans le voisinage de la frontière ; à plusieurs reprises quelques douars même ont franchi la limite ; dans ce cas j'ai dû écrire à l'amel d'Oudjda qui s'est empressé d'envoyer quelques-uns de ses cavaliers pour faire rentrer ces douars sur le territoire marocain. Mais vous savez

(1) Le rapport annuel de Marnia de 1871 n'a pu être retrouvé dans les archives du Cercle, mais cette lacune est sans importance, car la correspondance de l'année relate tous les incidents intéressants. D'autre part, le rapport ci-dessus de Nemours fait un tableau saisissant, et qui s'applique certainement à tous les districts de la frontière du Tell, de la position délicate dans laquelle se trouvaient les autorités françaises des régions en contact avec le Maroc, pendant la malheureuse guerre franco-allemande.

aussi bien que moi que l'autorité de l'amel est bien faible sur les Angads, et pour ainsi dire complètement nulle sur les Beni Iznassen ; aussi, à peine les cavaliers du caïd d'Oudjda sont-ils partis que les douars reviennent sur les positions dont on les a chassés la veille.

Actuellement je me suis lassé d'écrire à ce sujet à l'amel d'Oudjda qui me répond toujours qu'il va obtempérer à mes justes observations, mais qui n'arrive à aucun résultat, soit qu'il manque de bonne volonté, soit que réellement il soit impuissant à se faire obéir.

Cependant nous ne pouvons, sans montrer une faiblesse qui ne peut que détruire une partie de notre influence sur les populations, supporter que six douars des Angads, à savoir :

- Douar Guenafeda ;
- Douar El Arrakria ;
- Douar Ferarih ;
- Douar Ahmed ben Rezzoug ;
- Douar Semaina ;
- Douar Oulad Seïda,

qui sont campés, il est vrai, depuis quelques jours sur leurs terrains, dans le voisinage de la frontière, envoient journellement tous leurs troupeaux paître chez les Beni bou Saïd et chez les Beni Ouassin surtout.

D'autre part, un grand nombre de tentes des Beni Iznassen sont campées, les unes sur la frontière, les autres chez les Beni Ouassin, à peu de distance de la limite, et envoient leurs nombreux troupeaux paître sur notre territoire.

Ce sont :

- 1° Trente tentes environ du douar Azizaïn (Cheikh Ali ou Rabah) campées à El Metega, sur la limite ;
- 2° Trente tentes environ du douar Gueznaya, campées auprès de Sidi Mohammed el Ouassini, chez les Beni Ouassin ;
- 3° Vingt tentes environ du douar Arara (Cheikh El Hadj Ahmed) campées à Ghouirat El Bebouched (1) sur le terrain des Beni Ouassin ;
- 4° Six à sept tentes du douar Si Ahmed el Miloud, campées à Seheb ben Kelila, sur notre territoire, auprès de la limite ;
- 5° Trois tentes de caïd Mouley Abd el Kader, campées à Kerkeur Ameur, presque sur la limite ;
- 6° Enfin les deux tentes du nommé Ahmed ben Mimouni, originaire des Atamna des Trifa ; cet homme a habité longtemps chez

(1) Les monticules des escargots.

les Atamna des Beni Ouassin ; il a été condamné pour vols à un an de prison par la commission disciplinaire de la subdivision de Tlemcen, et il s'est sauvé de Bou Kanifis, il y a deux ans environ ; ces deux tentes sont campées dans les environs de Ghouirat El Bebouche.

Je crois que des lettres de nous n'aboutiront qu'à des résultats illusoires et qu'il est préférable que j'aie m'installer pendant quelques jours avec un certain nombre de spahis du bureau arabe et de cavaliers du goum sur deux ou trois points de la frontière ; je suis convaincu que je réussirai à éloigner les douars, mais il est nécessaire que vous m'autorisiez à employer quelques mesures de rigueur, sagement et prudemment limitées, dans le cas d'une résistance quelconque à mes ordres.

Si les douars, une fois éloignés, continuent malgré nous à envoyer leurs troupeaux sur notre territoire il conviendrait, je crois, de prévenir les chefs marocains que nous serons dans la nécessité de saisir ces troupeaux en partie ou en totalité.

Il faut absolument en finir avec cette attitude, par trop sans gêne, de nos voisins du Maroc ; cependant j'attendrai pour agir vos instructions à cet égard.

Quoi qu'il en soit, soyez persuadé, mon général, que j'apporterai dans l'exécution de vos ordres la plus grande prudence et la plus grande modération, mais encore faut-il que nous arrivions à un résultat sérieux, non seulement dans l'intérêt de nos tribus, mais encore et surtout dans le but d'assurer la surveillance et la sécurité de la frontière.

N° 12

*Lettre du Commandant supérieur du Cercle de Marnia au
Général commandant la Subdivision de Tlemcen*

(Extrait)

(A. C. M.) Registre des Minutes

N° 158

1^{er} Mai 1872.

Par votre télégramme du 11 avril, vous m'avez fait connaître que vous écriviez à l'amel d'Oudjda au sujet des douars marocains campés sur notre territoire.

J'ai été informé que l'amel avait effectivement envoyé quelques-uns de ses cavaliers sur les lieux, mais que sept douars seulement avaient exécuté ses ordres. Les autres comprenant environ 30 tentes ont refusé de décamper et sont encore aujourd'hui établis en deça de la frontière

.....

M'inspirant des instructions contenues dans votre dépêche du 15 mars, n° 56, et voulant épuiser tous les moyens de conciliation, j'ai écrit à ce sujet à plusieurs reprises à l'amel d'Oudjda. Voyant que mes réclamations restaient sans effet et la plupart des douars encore établis chez nous appartenant aux Beni Iznassen, j'ai cru devoir écrire directement à El Hadj Mohammed Ould El Bachir, mais jusqu'à présent ma lettre (qui pourtant a été envoyée le 20 courant) n'a pas obtenu plus de succès que celles adressées à l'amel d'Oudjda.

Cette situation devient de plus en plus difficile. Je m'attends chaque jour à apprendre qu'une rixe semblable à celle dont je vous rends compte dans ma lettre n° 157, a éclaté entre les Marocains et nos douars des Beni Ouassin.

J'ai l'honneur de vous prier, mon Général, de vouloir bien écrire encore une fois vous-même soit à l'amel d'Oudjda, soit au Cheikh des Beni Iznassen.

Je fais tout mon possible pour maintenir le calme, je ne crains rien de sérieux, mais des rixes seront toujours désagréables (1).

N° 13

Rapport annuel du bureau arabe de Tlemcen sur les nouvelles politiques

(Extrait)

(A. C. M.) Registre des Minutes

Année 1872.

.....

ANNEXE D'EL ARICHA

Il a été créé, au mois de février 1872, à El Aricha, une annexe à la tête de laquelle fut placé le capitaine Mohammed ben Daoud, du 2^e régiment de chasseurs d'Afrique (2).

(1) La question n'étant plus traitée dans la correspondance ultérieure, on doit admettre que le Commandant supérieur de Marnia finit par avoir satisfaction.

(2) El Aricha relevait auparavant du Cercle de Sebdo. Depuis l'organisation de 1851, et après le rattachement des Beni Bou Saïd au Cercle de Marnia en 1858, le Cercle de Sebdo comprenait les tribus telliennes des Beni-Snous, Beni Hediél et Oulad Ouriach, les tribus des Angad El Gour et Oulad Nehar qui habitent

Les quatorze tribus des Hamyan furent placés [placées] sous son autorité. Une partie des tentes avaient fait défection au mois d'octobre 1871 et s'étaient jointes à Si Kaddour ben Hamza ; après avoir été surprises à Mengoub, elles furent ramenées à Saïda ou à El Aricha, et il leur fut imposé une contribution de guerre.

.....
Les tribus marocaines des Douï Menia, des Oulad Djerir, et celles des Amour, fatiguées de prêter un appui à Si Kaddour ben Hamza désiraient [voir] la tranquillité se rétablir sur la frontière ; le 26 juin elles envoyèrent à El Aricha des délégués qui conclurent avec les Hamyan un pacte d'amitié.

Les Beni Guil, les Oulad El Hadj, vinrent à leur tour au mois d'octobre à El Aricha demander d'être compris dans la convention intervenue au mois de juin.

.....

la lisière du Tell et celle des Hamyane, dont les parcours se trouvent sur les hauts plateaux.

Le cercle de Seb dou n'était en contact avec la frontière algéro-marocaine du Tell qu'au sud-est de la plaine de Minioune, du col de Mechamche à Sidi Aïssa, c'est-à-dire sur une très faible étendue ; son action politique et militaire s'exerçait surtout vers le sud, dans la région occupée par les Hamyane. Aussi, après avoir occupé El Aricha à différentes reprises, se décida-t-on à y placer une garnison permanente en 1869.

Lorsque le poste d'El Aricha fut érigé en annexe, en février 1872, on ne tarda pas à rendre cette annexe indépendante, en raison de la personnalité de son chef, le capitaine Ben Daoud, du 2^e régiment de spahis, sur l'influence duquel on comptait pour réorganiser solidement les Hamyane et améliorer leurs relations avec les tribus marocaines voisines de la frontière. En septembre 1872, le Cercle de Seb dou, amputé des Hamyane, fut transformé en une annexe rattachée directement à la Subdivision de Tlemcen.

Le capitaine Ben Daoud, ayant parfaitement réussi à El Aricha, on reconstitua de nouveau le Cercle de Seb dou en novembre 1873 et on lui en confia le commandement. Cette mesure avait pour but de réaliser l'unité de direction dans une région où les événements du Maroc étaient susceptibles de produire des complications.

Au point de vue de l'étude des relations algéro-marocaines sur la frontière du Tell, cette organisation présente un certain intérêt, bien que n'étant pas en rapport direct avec le sujet traité. On verra en effet, dans une notice ultérieure, que le commandant du Cercle de Seb dou fut chargé de traiter certaines questions avec les agents marocains d'Oudjda, alors que, habituellement, c'était le Commandant supérieur du Cercle de Marnia qui avait mission de s'aboucher avec ces agents, quand l'importance des affaires à régler ne nécessitait pas l'intervention du Général commandant la Subdivision de Tlemcen.

N° 14

Rapport annuel du bureau arabe de Nemours sur les nouvelles politiques

(Extrait)

(A. C. M.) Registre des Minutes

Année 1872.

Pendant l'année qui vient de s'écouler, les populations du district ont joui de la plus parfaite tranquillité.

.....

En somme, il n'y a qu'à se féliciter de la bonne harmonie qui existe entre les populations des deux gouvernements voisins.

Quelques incidents ne peuvent sans doute manquer de se produire entre les habitants des deux pays, mais en général, ils sont réglés sans difficultés entre le commandement de Nemours et le commandement marocain d'Oudjda. Ces incidents ont le plus souvent pour cause déterminante quelques vols effectués au préjudice des indigènes de nos tribus. Justice a été rendue chaque fois que le caïd d'Oudjda, dont l'action sur ses administrés est loin d'être aussi efficace qu'il serait désirable, a pu le faire (1).

De son côté, le commandement de Nemours s'est toujours effor-

(1) L'amel ou caïd d'Oudjda était alors Djilali ben Gauthébi.

Il se remontra à différentes reprises avec Si Maamar. Les Oulad Sidi Cheikh n'avaient peut-être pas perdu tout espoir de nouer des intrigues dans l'amalat d'Oudjda.

« Si Maamar Ould Sidi Cheikh est arrivé le 23 juillet près
« d'Oudjda, à Sidi Moussa ben Abdel Ali ; il est campé avec un
« douar des Oulad Sidi Cheikh composé d'environ 30 tentes. Le
« lendemain il s'est rendu, accompagné de 12 cavaliers, à Oudjda
« où il a eu une entrevue avec l'amel de cette ville et le cheikh
« des Beni Iznassèn, El Hadj Mohammed ould El Bachir. »

(A. C. M.) Registre des minutes

Rapport hebdomadaire du bureau arabe de Marnia sur les nouvelles politiques du 31 juillet 1872.

« Si Mamar ould Sidi Cheikh est toujours aux environs d'Oudj-
« da à Sidi Moussa ben Abdel Ali. Il a eu plusieurs entrevues
« avec l'amel d'Oudjda. »

(A. C. M.) Registre des minutes

Rapport hebdomadaire du bureau arabe de Marnia sur les nouvelles politiques du 21 août 1872.

cé de donner satisfaction aux Marocains qui avaient à se plaindre des habitants du district (1).

.....

N° 15

*Lettre du Commandant supérieur du Cercle de Marnia au
Général commandant la Subdivision de Tlemcen*

(Extrait)

(A. C. M.) Registre des Minutes

N° 157

13 Avril 1873.

.....

La nouvelle de la fuite de Si Slimane a produit sur le marché, qui était considérable, une assez forte nefra (2). Au moment où je vous écris tout est rentré dans le calme (3).

.....

N° 16

*Lettre du Commandant supérieur du Cercle de Marnia au
Général commandant la Subdivision de Tlemcen*

(Extrait)

(A. C. M.) Registre des Minutes

N° 176

18 Avril 1873.

.....

Le convoi de Si Slimane se composait de 40 chameaux chargés, 20 femmes ou enfants, 7 convoyeurs. Mostefa Ould Hadj Mi-

(1) Le rapport annuel de Marnia de 1872 n'a pu être retrouvé dans les archives du Cercle, mais la correspondance indique qu'aucun événement important n'a, au cours de l'année, troublé les relations de l'Algérie avec le Maroc.

(2) La Nefra est une bagarre.

(3) Le goum de Marnia, appuyé par un escadron de spahis, fut lancé à la poursuite de Si Slimane, dès qu'on connut son évacion de Temouchent où il était interné, mais trop tard pour le rejoindre.

« Les goums et le 2^e escadron sont rentrés. Je laisse le goum « concentré à Sidi Zaher avec un poste de 25 cavaliers sur la

moun (1) conduisait le tout pour le remettre à l'Amel d'Oudjda (2).

Arrivé chez les Beni Oukil il a écrit deux lettres, l'une à l'Amel, l'autre à Mohammed el Bachir, et s'est arrêté pour attendre les réponses. Lorsque ces dernières lui sont arrivées, il a rendu la liberté aux femmes et aux convoyeurs et leur a donné 19 chameaux chargés.

N° 17

Lettre du Commandant supérieur du Cercle de Marnia au Général commandant la Subdivision de Tlemcen

(Extrait)

(A. C. M.) Registre des Minutes

N° 17

8 Juin 1873.

.....
Mohammed bel Bachir, qui était attendu, est arrivé dans cette ville [Oudjda] avant-hier, 6 juin, dans la soirée.

Hier matin, les représentants des Angad et des Beni Snassen se sont réunis dans la grande Mosquée et l'amel leur a donné lecture de l'ordre du Sultan de faire restituer à Si Slimane les biens réclamés par lui.

« frontière des Beni bou Saïd, et un de 25 à Djorf el Baroud, et « un de 25 à Ras Maouilah. » Lettre du 17 avril 1873, n° 172.

(A. C. M.) Registre des Minutes

Correspondance du Commandant supérieur de Marnia avec le Général commandant la Subdivision de Tlemcen.

Koudiet Debagh est une hauteur située à la frontière algérienne, à environ 35 kil. sud-sud-est d'Oudjda. Sidi Djabeur se trouve en territoire marocain, sur la ligne Koudiet Debagh-Oudjda et à environ 20 kil. de cette ville.

(1) Neveu d'El Hadj Mohammed ould el Bachir, le chef des Beni Snassen.

(2) Les autorités marocaines intervenaient, certainement à la demande de Si Slimane, pour faire restituer le convoi qui lui avait été enlevé par les Angad.

« Je reçois à l'instant une lettre du caïd des Beni ben Saïd « m'annonçant que dans la journée d'hier, mardi, les Mezaouir « ont remis le convoi de Si Slimane à un fils d'El Hadj Moham- « med bel Bachir qui l'a conduit à Oudjda. »

Lettre du 16 avril 1873, n° 165, du commandant supérieur du Cercle de Marnia au Général commandant la Subdivision de Tlemcen.

(A. C. M.) Registre des minutes

Ces biens se composent de 50.000 francs, argent, soixante burnous blancs, trente burnous noirs, soixante et dix chameles, et une certaine quantité de frach (1), haïks (2) et autres objets, ainsi que des selles brodées d'or.

Les Mezaour et tous les Angad, rendus solidaires de cette restitution, ont déclaré qu'ils ne reconnaissaient point avoir enlevé les dits objets, et qu'ils se refusaient à faire la restitution ordonnée avant que Si Slimane ne soit revenu lui-même à Oudjda pour prouver que ce qu'il réclame lui a été réellement pris (3).

N° 18

Lettre du Général commandant la Subdivision de Tlemcen au Général commandant la Division d'Oran (4)

(Extrait)

(A. C. M.) Registre des Minutes

7 Septembre 1873.

J'ai l'honneur de vous adresser ci-dessous un rapport détaillé sur les événements qui ont eu lieu le 6 septembre, sur la frontière, et qui ont mis fin, pour le moment du moins, au conflit qui avait éclaté dans le commandement d'Oudjda entre les B. Khaled et les Mezaour d'une part, et El Hadj Mohammed Ould El Bachir, cheikh des B. Iznassen, d'autre part.

Dans la journée du 5, El Hadj Mohammed Ould El Bachir,

(1) Tapis.

(2) Pièces d'étoffe en laine ou en laine et soie utilisées comme vêtement.

(3) L'intervention du Sultan en faveur de Si Slimane resta sans effet.

« L'amel d'Oudjda et El Hadj Mohammed bel Bachir ont écrit au Sultan pour lui affirmer que les Mezaour n'ont rien enlevé à Si Slimane, que la réclamation de ce dernier n'est pas fondée, et que les Oulad Sidi Cheikh ne sont que des perturbateurs cherchant à semer le désordre dans tous les pays où ils passent. »

Lettre du 14 juin 1873 du Commandant supérieur du Cercle de Marnia au Général commandant la Subdivision de Tlemcen.

(A. C. M.) Registre des minutes

(4) On lit en marge du registre : « Ce rapport est celui adressé par la Subdivision à la Division ; il a été fait à Marnia directement. »

campé dans les oliviers qui environnent Oudjda, avait réuni les principaux personnages de cette ville, de ses tribus, des Beni Khaled et des Mezaouir.

Après de longs pourparlers pour arriver à un arrangement, il déclara que toute réconciliation était impossible, qu'il était décidé à faire piller, le 6 au matin, les silos des Mezaouir placés près de la frontière, après avoir chassé les contingents qui chercheraient à les défendre ; qu'il viendrait razer leurs douars campés à proximité et à l'ouest de Sidi Ayad, point situé sur la frontière et qu'il les poursuivrait même sur notre territoire, s'ils venaient à y chercher un refuge.

Pour réaliser son projet il écrivit aussitôt à toutes les fractions des Angad marocains et des B. Iznassen de son parti, de lui envoyer tous leurs hommes disponibles et le plus grand nombre possible de bêtes de somme pour enlever l'orge des Mezaouir.

Le chiffre de ses cavaliers s'étant beaucoup accru, dans la journée, il disposait déjà, dans la soirée, d'environ 700 cavaliers.

D'après ces nouvelles qui étaient certaines, le capitaine Boutan, chef du Bureau arabe de Marnia, placé en observation à Si Mohammed El Ouassini, à 12 kilomètres de Marnia, pria le commandant supérieur de faire partir pendant la nuit, pour Ras-Mouïlah, une petite colonne que j'avais réunie le 4 septembre à Marnia et qui se composait de 2 compagnies du 53^e de ligne, de 2 escadrons de chasseurs d'Afrique, d'une section d'artillerie et des 1^{er} et 2^e escadrons du 2^e spahis sous le commandement du commandant Bossan.

Le commandant Brunetière, commandant supérieur du Cercle de Marnia jugea que la présence de la colonne française près de la frontière ne pouvait qu'exercer un bon effet, parce qu'elle démontrerait aux deux partis marocains que nous étions décidés à faire exécuter à leur égard les instructions de l'autorité supérieure, et il fit diriger, le 6 au matin les troupes sur Ras Mouïlah.

Dans la nuit du 5 au 6 je fis partir de Tlemcen pour Marnia 4 compagnies du 53^e de ligne, 4 du 2^e tirailleurs et une section d'artillerie, afin d'être prêt à parer à toutes les éventualités possibles.

Je me transportai moi-même à Marnia.

Le 6, au matin, les goums de Marnia se dirigèrent sur Djorf El Baroud, point servant de limite entre l'Algérie et le Maroc. Les 2 escadrons de spahis, qui devançaient la petite colonne partie de Marnia, s'établirent à Sidi Ayad.

Dans la nuit de nouvelles tentatives d'arrangement entre les 2 partis avaient eu lieu, mais n'avaient pu aboutir ; aussi dès leur arrivée à Djorf El Baroud, à 6 h. 30 du matin, les goums de Marnia aperçurent dans la plaine, d'une distance d'environ 5 kilomètres, des Marocains disposés pour le combat.

Les cavaliers des Beni Kalled et des Mezaouir, au nombre d'environ 150, étaient réunis près des silos de Tinialin (1) ; ils étaient reliés par de petits postes à leurs campements de Sidi Ayad ; ceux-ci étaient eux-mêmes protégés par plusieurs groupes de fantassins. La plupart des tentes étaient pliées pour pouvoir être rapidement chargées sur les bêtes de somme, dès que leurs goums auraient subi une défaite.

Les goums des B. Iznassen commençaient à descendre les pentes de deux petits mamelons situés au Sud-Est des silos de Tinilianin et s'avançaient contre leurs adversaires ; ils n'étaient plus qu'à 3 kilomètres, lorsque, à la vue des goums de Marnia déployés, leur faisant face, la droite appuyée à la frontière, ils s'arrêtèrent brusquement.

Pensant que cet arrêt serait de courte durée et que les événements allaient se précipiter avec une extrême rapidité, le capitaine Boutan demanda au commandant des 2 escadrons de spahis qui étaient à Sidi Ayad de venir le rejoindre. Il prévint en même temps le commandant de la colonne qui était en marche sur Ras Mouilah et le pria de venir avec les deux escadrons de chasseurs d'Afrique s'établir près de la frontière, à 2 kilomètres en arrière de son goug, de manière à se replier plus facilement à Ras Mouilah où devaient s'arrêter les 2 compagnies du 53^e et la section d'artillerie.

Les dispositions prises par les Mezaouir et les Beni Khaled pour assurer la fuite rapide, sur notre territoire, de leurs tentes et de leurs troupeaux, la disproportion qui existait entre les forces des 2 partis, permettaient de prévoir que le combat qui allait commencer se terminerait, très promptement, par la défaite des partisans d'El Hadj Zaïmi (2) et par leur fuite désordonnée sur notre territoire. Dans ce cas, les goums des B. Iznassen, excités par le combat et l'appât du gain, n'auraient certainement pas hésité à franchir la frontière pour poursuivre

(1) Lire Tinialine. On dénomme ainsi deux petits mouvements de terrain situés à proximité de la frontière et en territoire marocain, dans la région de Djorf el Baroud.

(2) Notable influent des Beni Khaled en lutte avec le chef des Beni Snassen.

leurs ennemis dans la vallée de la Mouilah, si le goum de Marnia avait été seul chargé de protéger la frontière. Plusieurs douars des Beni Ouassin, 100 tentes environ, qui se trouvaient à ce moment dans la même région étaient exposés à être raziés en même temps.

En raison de ces éventualités presque certaines et pour ne pas permettre à Mohammed Ould El Bachir d'arguer plus tard qu'il avait agi sans connaissance de cause, le capitaine Boutan dut se décider à faire renouveler à ce personnage les déclarations qui avaient déjà été faites au sujet de notre intention bien formelle de ne nous immiscer en rien dans leurs démêlés, mais de faire respecter notre frontière, même par la force, si cela devenait nécessaire.

Il chargea de cette mission les caïds des Beni Bou Saïd et des Mâaziz qui partirent de Djorf El Baroud à 6 h. 45 et atteignirent à 7 h. 15 le camp des Beni Iznassen.

Cette démarche était absolument nécessaire à ce moment car la vue de nos goums seuls n'aurait certainement pas suffi pour décider Mohammed Ould El Bachir à faire respecter notre frontière.

Le Capitaine Boutan a agi en cette circonstance avec la plus grande prudence et s'est conformé rigoureusement à l'esprit des instructions envoyées la veille par M. le Gouverneur Général.

Au moment où les Caïds atteignirent le camp du cheikh des B. Iznassen (7 h. 15) les 2 escadrons de spahis arrivaient à Djorf El Baroud et étaient également rangés en bataille, sur un rang, à la gauche du goum.

Les caïds revinrent à 8 h. 10 et rendirent compte au capitaine Boutan du résultat de leur mission. Ils avaient été très bien reçus par Mohammed Ould El Bachir qui, après leur avoir fait répéter plusieurs fois les déclarations qu'ils étaient chargés de lui faire, avait paru satisfait et les avait priés de manifester au capitaine Boutan son désir d'avoir un entretien avec lui à mi-chemin entre les points où chacun d'eux se trouvait à ce moment.

Cet officier, tout en étant parfaitement décidé à ne pas outrepasser sa mission, jugea qu'il ne pouvait pas répondre par un refus formel qui aurait été considéré comme une offense. Il se borna à faire connaître à El Hadj Mohammed bel Bachir qu'il n'était pas autorisé à passer la frontière, qu'il ne pouvait traiter avec lui aucune question mais que cependant il le recevrait avec plaisir s'il venait le visiter à Djorf El Baroud.

Pendant ce temps les deux escadrons de chasseurs apparaissaient et le commandant Bossan les plaçait sur une petite éminence à 2 kilomètres en arrière des goums.

En présence de ce déploiement de forces et voyant qu'il lui serait impossible de razzier les troupeaux des Mezaouir, El Hadj Mohammed bel Bachir s'était décidé à reprendre les négociations rompues, le matin même, avec ses adversaires. Il leur envoya le marabout de Kerzaz et à partir de ce moment, des parlementaires ne cessèrent de se rendre d'un camp à l'autre. Enfin, à 10 h. 15, la réconciliation était opérée moyennant le don d'une somme de 5.000 francs et quatre chevaux. Depuis ce moment, les feux de fantasia qui avaient commencé dès le début des négociations, redoublèrent dans les deux camps.

Peu après, le cheikh des Beni Iznassen quitta Tenialin et, laissant son goum dans la plaine il s'avança avec quelques cavaliers vers Djorf El Baroud, point servant de limite entre les 2 territoires.

Le capitaine Boutan se porta à quelques pas à sa rencontre avec le caïd des Beni Bou Saïd, lui souhaita la bienvenue, lui répéta, même avant toute demande de sa part, qu'il ne pouvait traiter avec lui aucune question, que la colonne était uniquement chargée de faire respecter la frontière et le quitta au bout de trois minutes en s'excusant de ne pouvoir rester plus longtemps, parce qu'il avait reçu l'ordre de rejoindre sans retard le camp de Ras Mouilah.

Le changement d'attitude du cheikh des Beni Snassen, dans la journée du 6, ne saurait être imputé à la démarche faite près de lui par les caïds des Beni Bou Saïd et des Mâaziz ; il n'a eu, selon moi, d'autre cause que l'arrivée sur la frontière, au moment où les hostilités allaient commencer, d'une colonne assez forte pour protéger notre territoire.

La présence de nos troupes sur la frontière n'avait point et ne pouvait avoir à notre point de vue le caractère d'une intervention ; chez les nations Européennes on attache à une frontière une idée de neutralité stricte ; les Marocains au contraire, dans un moment de collision, croient pouvoir poursuivre leurs ennemis partout où ils se réfugient ; aussi à leurs yeux, et à ceux même des indigènes de nos tribus, la présence de notre colonne a été une véritable intervention de notre part entre les 2 partis ; elle garantissait en effet aux partisans d'El Hadj Zaïmi la certitude de pouvoir, après avoir été battus et en se soumettant à nos conditions, se mettre à l'abri sur notre territoire avec leurs tentes qui étaient alignées à 10 mètres seulement de la frontière.

El Hadj Mohammed Ould El Bachir a interprété au contraire notre arrivée comme lui enlevant tout espoir de châtier ses ennemis comme il le désirait (1).

Quelle que soit, néanmoins, l'opinion des Marocains sur les dispositions que nous avons prises, il est indispensable, dans le cas d'une collision probable au delà de la frontière, de protéger nos tribus contre les vainqueurs, de sorte que nous ne conserverons point, selon eux, une neutralité absolue ; nous paraissions toujours prendre parti pour le plus faible contre le plus fort.

Cette obligation nous sera imposée tant que le gouvernement marocain ne sera pas assez puissant par lui-même pour mettre fin à la situation d'anarchie dans laquelle vivent en ce moment les tribus qui avoisines [avoisinent] l'Algérie.

Vous jugerez peut-être utile, Mon Général, de communiquer ces renseignements au ministre de France, à Tanger pour qu'il puisse, au besoin, éclairer la cour de Fez sur les événements de ces derniers jours.

N° 19

Rapport annuel du bureau arabe de Tlemcen sur les nouvelles politiques

(Extrait)

(A. C. M.) Registre des Minutes

.....
Les événements politiques qui ont eu lieu au commencement de l'année dans la subdivision, la razzia dont les Oulad En Ne-

(1) Certains de ses partisans avaient d'ailleurs pénétré sur le territoire algérien avec leurs tentes pour ne pas prendre part au conflit.

« Les Arara, fraction des Beni Drar, partisans d'El Hadj Mohammed Bel Bachir, et 4 douars des Mezaour, partisans du cheikh des Beni Khaled, venaient planter leurs tentes, les premiers dans la tribu des Achache à Sidi Bou Djenan, les seconds chez les Msirda, à Menasseb El Kiss. — On leur signifia immédiatement les conditions auxquelles l'autorité française consentait à leur donner l'hospitalité. Ces Marocains ayant fait une réponse équivalant à un refus formel d'exécuter nos ordres, un officier du bureau arabe fut envoyé à la frontière avec les contingents indigènes du district et força les réfugiés à regagner leur pays. »

Rapport mensuel du Cercle de Nemours de septembre 1873.

(A. C. M.) Registre des minutes

Ces incidents se passaient au début du mois de septembre.

har ont été victimes de la part de Si Mamar et la fuite de Si Sliman Ben Kaddour ont causé une certaine émotion dans nos tribus ; mais la reddition partielle consentie par Si Mamar à la suite des négociations entamées par le cheikh Hamidan des Sedjaa et la venue de l'amel d'Oudjda (1) à Marnia ont produit un excellent effet sur l'esprit de nos populations. Cette entrevue entre les représentants de l'autorité française et de l'autorité marocaine, a été considérée par les indigènes comme une garantie sérieuse de la sécurité sur la frontière du Tell.

.....

N° 20

Rapport annuel du bureau arabe de Nemours sur les nouvelles politiques

(Extrait)

(A. C. M.) Registre des Minutes

Année 1873.

Pendant l'année qui vient de s'écouler, le plus grand calme a régné dans les tribus du district (2).

.....

Dans les événements amenés sur notre frontière par les rivalités des chefs de la montagne des Beni Snassen, nos populations ont donné des preuves du bon esprit qui les anime en prêtant un concours empressé au commandement local pour faire respecter notre territoire par les partis en présence.

.....

Ce n'est que le 14 janvier que la présence du chef des Oulad Sidi Cheikh Gharaba dans le pays des Sedjaa nous a été signalée pour la première fois. Il avait à cette époque une centaine de cavaliers autour de lui. On rapportait qu'il était venu recueillir la ziara dans les tribus arabes des environs de Thaza. Ce n'était qu'un prétexte destiné à masquer ses véritables projets dont le but était de tenter quelque entreprise sur les tribus du territoire Algérien.

(1) Djilali ben Gauthébi.

(2) A la fin de 1873, le Cercle de Nemours fut transformé en une annexe, placée sous les ordres d'un officier subalterne, chef de bureau arabe. L'annexe de Nemours releva du commandant supérieur du Cercle de Marnia.

Cette intention devint manifeste quand il se porta vers la fin de janvier dans la puissante tribu des Hallaf où il commença à prêcher la guerre sainte. Pendant le mois suivant, il tenta de gagner à sa cause le chef des Beni Snassen, avec lequel il eut plusieurs entrevues ; mais ses ouvertures furent accueillies avec la plus grande froideur, et il lui fut même signifié que s'il voulait rester dans le pays, il devait cesser ses intrigues. El Hadj Mohammed bel Bachir prit soin à cette époque, de nous faire connaître l'existence et la nature de ses relations avec Si Mâamar, en nous prévenant d'avoir à nous tenir sur nos gardes.

Au mois de mars, le bruit courait que le chef des Oulad Sidi Cheikh du Maroc faisait ses préparatifs pour une expédition dans l'Est, et quinze jours après, il courait sur les Ouled En N'har. La nouvelle de ce coup de main nous est parvenue en même temps que celle de la fuite de Si Sliman Ben Caddour (1). La coïncidence de ces deux événements, les circonstances dans lesquelles ils s'accomplirent, démontrèrent, à ne pas en douter, l'existence d'une entente préalable entre ces deux aventuriers.

Du reste, si ces faits causèrent quelque émotion chez nos voisins, ils n'influèrent d'aucune sorte sur la tranquillité de nos tribus. L'apparition de nos troupes sur la frontière, dans le voisinage d'Ouchda, jeta un instant la panique chez les Beni Snassen qui ne furent rassurés qu'après l'entrevue du général commandant la Subdivision avec l'amel d'Ouchda (2), entrevue qui eut pour résultat principal d'amener l'entente entre les deux gouvernements sur les mesures à prendre en vue de réprimer les désordres du genre de ceux qui venaient d'avoir lieu sur la frontière. Cette démonstration a également produit une influence salutaire sur les esprits remuants de nos voisins, en leur démontrant que nous étions toujours prêts à châtier celles de leurs tribus qui feraient cause commune avec les ennemis de notre domination.

(1) « Les faits qui se sont produits récemment sur notre frontière de l'Ouest, l'arrivée des troupes françaises à Marnia, n'ont pas eu d'autre effet dans le district que d'exciter la curiosité des indigènes. — Les nouvelles et les bruits qui circulent dans le pays ont trait à la fuite de Si Sliman ben Caddour, à sa réunion avec Si Mâamar et aux projets que l'on prête aux Français d'obliger le gouvernement marocain à mettre ces deux aventuriers dans l'impossibilité de troubler la tranquillité de la frontière des deux pays. »

Rapport sur la situation politique du Cercle de Nemours du 20 au 27 avril 1873.

(A. C. M.) Registre des minutes.

(2) Djilali ben Gauthébi.

Le fait saillant qui résulte de l'incident que nous venons de raconter, est l'espèce de neutralité armée que les Beni Snassen ont observée à l'égard des Oulad Sidi Cheikh, qui d'ailleurs, à aucune époque, n'ont réussi à rallier un seul partisan dans les tribus de la montagne.

.....

N° 21

Rapport annuel du bureau arabe de Marnia sur les nouvelles politiques

(Extrait)

(A. C. M.) Original

Année 1873.

La sécurité de nos tribus a été troublée plusieurs fois cette année par les manœuvres des Oulad Sidi Cheikh dissidents et par les conflits qui ont eu lieu entre les populations marocaines voisines de la frontière.

Dans toutes ces circonstances, elles ont été promptement rassurées par les dispositions militaires qui ont été prises dans le but de les protéger.

Nous allons donner un résumé succinct des événements qui se sont produits.

Si Mammam Ould Sidi Cheikh qui, depuis le mois de juillet 1872, s'était établi sur la limite commune aux amalats d'Oudjda et de Taza, tantôt dans le pays des Oulad El Hadj, tantôt dans celui des Hallaf, avait employé son temps à grouper autour de lui tout ce que les pays environnants renfermaient de tentes des Oulad Sidi Cheikh, des Oulad Abd el Hakem, des Rezaïna, des Oulad Ziad, etc... Au commencement de 1873, il avait réussi à réunir environ deux cents tentes des dissidents.

A partir de ce moment, il devint un danger réel pour nos populations qui, se souvenant des deux razzias dont ils [elles] avaient été victimes en 1871, savaient que les populations marocaines voisines de la frontière laisseraient passer Si Mammam, comme elles l'avaient fait à cette époque, malgré leurs promesses faites à ce sujet. Ce marabout, se dirigeant plus au Sud, tomba, le 6 avril, sur des douars des Oulad En Nehar qui paisaient leurs troupeaux dans le chott (1) et les razza.

(1) Le chott Gharbi, au sud-est de Berguent ou Ras El Aïn des Beni Mathar.

Quelques jours après, dans la nuit du 11 au 12 avril, son cousin Si Sliman Ben Kaddour, ex-agma des Hamyan, s'évada d'Aïn Témouchent où il était interné, et alla le rejoindre en longeant les hauts plateaux et en passant par Ras el Aïn des Beni Mathar. Dès que l'on apprit que Si Sliman avait suivi cette route, le goum de Marnia fut dirigé sur Coudiat el Debar, mais il arriva trop tard pour lui barrer le passage et Si Sliman put opérer sa jonction avec Si Mammam (1) à Tafraïta, sans autre incident que la prise de son convoi par les Angad qui l'avaient arrêté à sa sortie de notre territoire.

A la suite de ces événements, une concentration de troupes fut ordonnée sur la frontière de l'Ouest et s'effectua dans les derniers jours d'avril.

Le 4^e bataillon du 2^e zouaves fut placé à Gar-Rouban, le 1^{er} bataillon du 53^e de ligne à Marnia, les 1^{er} et 2^e escadrons du 2^e chasseurs d'Afrique à Sidi Medjahed et deux sections de la 11^e batterie du 3^e d'artillerie à Blad Chabâa ; Monsieur le général commandant la Subdivision vint lui-même s'établir à Marnia, au centre de ces troupes.

Cette concentration de troupes jeta un grand effroi chez les populations marocaines qui, voyant que nous nous apprêtions à les châtier pour avoir donné asile à nos dissidents et avoir favorisé leurs incursions sur notre territoire, se décidèrent à envoyer leurs principaux personnages à Marnia pour demander à M. le général Dastugue ce que nous désirions d'elles.

L'amel d'Oudjda (2), ainsi que le cadhi de cette ville, le cheikh Ali Ould Ramdhan et plusieurs autres notables, se rendirent à Marnia le 30 avril et eurent le lendemain, 1^{er} mai, la conférence demandée (3).

(1) « Si Slimane a rejoint Si Mâamar et se trouvait hier à Gada el Gara au sud de Debdou. »

Lettre du Commandant supérieur du Cercle de Marnia au Général commandant la Subdivision de Tlemcen du 16 avril 1873, n^o 167.

(A. C. M.) Registre des minutes

Il faut lire Gadet el Grâa au lieu de Gada el Gara. C'est le nom donné aux contreforts est de la gada de Debdou.

(2) Djilali ben Gauthébi.

(3) Après la fuite de Si Slimane, le général commandant la Subdivision de Tlemcen adressa une sorte d'ultimatum à l'amel d'Oudjda, sans doute pour le mettre en demeure d'interdire le territoire de son commandement aux Oulad Sidi Cheikh, et peut être aussi pour lui demander de nous faire remettre le convoi de Si Slimane. C'est ce que semblent indiquer les extraits suivants

Dans cette conférence, l'Amel affirma ses bonnes dispositions à notre égard, se porta garant que les populations de son commandement s'opposeraient, même par la force, aux incursions que les Oulad Sidi Cheikh voudraient faire sur notre territoire et, enfin, il promit de prendre immédiatement les mesures nécessaires pour mettre fin aux nombreux vols que les Marocains viennent faire sur notre territoire.

Il quitta ensuite Marnia le 2 mai, pour retourner à Oudjda.

Après ces promesses et bien que nous doutions que, le cas échéant, il soit en état de forcer les populations de son commandement à les réaliser, nous n'avions plus rien à exiger, aussi les troupes furent-elles peu à peu renvoyées dans leurs garnisons respectives et, à la fin du mois de mai, tout était rentré dans l'état ordinaire.

.....
Depuis plusieurs mois, des querelles avaient éclaté dans les tribus du Commandement d'Oudjda.

.....
El Hadj Mohammed Zaïmi, cheikh des Beni Khaled, avait fini par entrer en lutte ouverte avec le cheikh des Beni Iznassen.

Presque tous les Angad étaient désireux de secouer l'autorité de ce dernier, mais la crainte les retenait. Les Mezaour seuls, embrassèrent le parti d'El Hadj Zaïmi.

Ils étaient campés à Sidi Ayed, à quelques pas de notre frontière.

de la correspondance du Commandant supérieur du Cercle de Marnia avec le Général commandant la Subdivision de Tlemcen.

« Conformément à votre dépêche de 9 heures il j'envoie immédiatement votre sommation à l'amel d'Oudjda, elle lui sera
« remise à 1 heure de l'après-midi au plus tard. »

(A. C. M.) Registre des minutes

Télégramme du 17 avril 1873, n° 171.

« Je vous envoie la réponse de l'amel qui vient de m'arriver à l'instant. Vous la recevrez vers 5 heures. Les spahis qui me l'ont apportée ont quitté Oudjda ce matin à 9 heures, tout étant tranquille. L'amel se disait malade et n'a pas causé avec eux, mais le cheikh Ali leur a dit qu'une lettre partait en même temps que celle qui vous est adressée, afin de donner aux Angad et aux Beni Snassen l'ordre de restituer le convoi de Si Slimane. »

(A. C. M.) Registre des minutes

Télégramme du 18 avril 1873, n° 175.

C'est certainement cette démarche qui a provoqué la conférence de Marnia du 1^{er} mai 1873.

Le 3 septembre, un engagement était devenu imminent entre les deux partis, et El Hadj Mohammed Ould El Bachir ayant manifesté publiquement, dans un méad (1) tenu à Oudjda, l'intention de poursuivre ses ennemis, même sur notre territoire s'ils venaient y chercher un refuge, le goum de Marnia, fort de 400 chevaux, fut placé à Sidi Mohammed El Ouassini pour faire respecter notre frontière et empêcher les douars des Beni Ouassin, campés sur la Haute Mouilah, d'être compris dans la razzia qu'El Hadj Mohammed Ould El Bachir se proposait de faire.

Une colonne composée du 1^{er} et 2^e escadrons du 2^e spahis, de deux escadrons du 2^e chasseurs d'Afrique, de 2 compagnies du 53^e de ligne et d'une section d'artillerie fut en même temps réunie à Marnia pour aider au besoin notre goum, si les Marocains essayaient de pénétrer chez nous avec des forces considérables.

Le 5 septembre dans la soirée, des renseignements certains nous ayant appris que l'engagement avait été fixé pour le lendemain, la colonne d'observation fut dirigée sur Ras Mouilah et M. le colonel commandant la Subdivision (2) partit lui-même de Tlemcen avec huit compagnies d'infanterie et une section d'artillerie pour la remplacer à Marnia et la renforcer au besoin.

Le 6, au matin, le goum et les quatre escadrons de cavalerie prirent position à Djorf El Baroud, sur la frontière ; à six kilomètres de là les contingents des deux partis étaient en présence auprès du point dit Tenialin, où sont situés les silos des Mezaouir.

El Hadj Zaïmi avait à peine cent cinquante cavaliers et trois ou quatre cents fantassins échelonnés en arrière pour protéger la fuite de leurs tentes qui étaient prêtes à chercher un refuge sur notre territoire dès que l'engagement, qui ne pouvait aboutir qu'à une défaite pour eux, serait commencé.

Le cheikh des Beni Iznassen couronnait les crêtes de Tenialin avec douze cents cavaliers et quelques centaines de fantassins. Il se mettait déjà en marche pour atteindre son adversaire lorsqu'il s'arrêta en apercevant nos troupes. Voyant qu'il lui serait impossible de razer les immenses troupeaux de ses ennemis qui étaient prêts à se réfugier sur notre territoire dès que leurs goums seraient repoussés, il se décida, après bien des hésitations, à traiter avec eux, et à leur accorder l'aman, moyennant le paiement immédiat d'une somme de cinq mille francs.

(1) Méad ou miad ; réunion.

(2) Sans doute le colonel chargé de l'intérim de la Subdivision, entre le départ du général Dastugue et l'arrivée de son successeur, le général Carteret.

Le résultat que nous nous propositions était atteint, notre frontière n'avait pas été violée et nos populations ne couraient plus le risque d'une razzia. La colonne rentra à Marnia le 9 septembre et le lendemain 10, elle fut licenciée et toutes les troupes repartirent pour Tlemcen.

Quelques temps après, dans les premiers jours d'octobre, El Hadj Mohammed Zaïmi, ne se fiant pas à l'aman qui lui avait été accordé par le cheikh des Beni Iznassen, demanda à M. le général commandant la division qui se trouvait à Marnia, et obtint de lui un asile sur notre territoire.

Il a été interné, avec quatre de ses tentes sur la rive droite de la Tafna.

.....
Grâce à l'action diplomatique engagée avec le gouvernement marocain par le Ministre de France à Tanger, les Oulad Sidi Cheikh reçurent l'ordre de s'éloigner de notre frontière. Cet ordre allait sans doute être exécuté et notre sécurité assurée lorsque l'Empereur mourut le 11 septembre.

Les désordres intérieurs qui accompagnent l'avènement du nouveau Sultan et qui sont loin d'être terminés, ne permettent pas à ce dernier de régler aujourd'hui cette question et les incursions des Oulad Sidi Cheikh seront toujours à craindre pour nos populations.

Aussi, une petite colonne d'observation composée d'un escadron du 2^e chasseurs d'Afrique et d'une compagnie du 53^e de ligne, a-t-elle été placée à Sidi Zaher, depuis le 11 octobre, pour permettre à nos douars de se disséminer dans le pays, afin d'effectuer leurs labours.

Les Oulad Sidi Cheikh ont quitté le pays des Oulad El Hadj (1) où ils étaient demeurés depuis la fuite de Si Sliman et se sont portés plus au Sud, dans le pays des Berabers, mais ils ne sont pas encore suffisamment éloignés pour que nous puissions nous considérer comme complètement à l'abri de leurs coups de main et nous ne pouvons nullement compter (malgré les promesses faites par l'amel d'Oudjda le 1^{er} Mai) sur les populations marocaines qui nous avoisinent pour les empêcher de pénétrer chez nous.

.....
Marnia, le 20 Décembre 1873,

Le Chef d'escadrons au 2^e Spahis,

Commandant supérieur :

BRUNETIÈRE.

(1) Le territoire des Oulad El Hadj se trouve dans la vallée de la moyenne Moulouya, en amont de la gada de Debdou.